LE **MUSÉE STENDHAL** VA-T-IL SORTIR DU COMA ? [P.2]

UN **OTHELLO** CONTEMPORAIN À LA MC2 : GRANDIOSE ! [P.8]

ÉVÉNEMENT AU CIEL : **JONATHAN BREE** DE MILLE FEUX [P.10]

ON VOUS DÉCRYPTE LES TROIS NOUVELLES EXPOS DU CNAC **LE MAGASIN** [P.12]

le petit **Bulletin**

DU 12.04.23 AU 25.04.23 Nº 1211

LE JOURNAL GR À GRENOBLE

Gare au gorille

PETULA GOLDFEVER AU PREMIER ALPES BURLESQUE FESTIVAL [P.4]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/GRENOBLE

© Eve Saint-Ramon

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE PRÉSENTE

MUSÉE HÉBERT LA TRONCHE

LE MONDE EN SCÈNE François-Auguste Biard (1799-1882)

Exposition 7 avril > 4 sept. 2023

CHEMIN HÉBERT
LA TRONCHE
04 76 42 97 35

ENTRÉE GRATUITE

DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
musees.isere.fr

isère LE DÉPARTEMENT

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

Participer à une chasse aux œufs, c'est soutenir des actions de solidarité internationale.

CHASSE AUX ŒUFS 2023

MERCREDI 19 AVRIL
10h à 17H

PARC DE LA POYA - FONTAINE
KERMESSE, JEUX, TOMBOLA (Une Switch à gagner !)

Ville de FONTAINE

Soutenez et rejoignez le Secours Populaire en Isère !
contact@spf38.org
04 76 23 64 30

PRÉSENTE

STAND-UP SATURDAY NIGHT

15€ LA PLACE

6 MAI 2023 - 20H

9 HUMORISTES POUR 1H30 DE RIRE

RENDEZ-VOUS À LA SALLE EDMOND VIGNE
23 RUE DES ALPES,
38600 FONTAINE

L'édito

QUELQUE CHOSE DANS L'AIR

C'est d'abord tombé au compte-goutte, et ces derniers jours ça s'accélère : les boîtes mail du *Petit Bulletin* s'emplissent d'annonces des festivals de printemps et d'été. Autant de piqûres de rappel signifiant que les beaux jours arrivent et qu'on ferait bien de caler les jours de congé. Et surtout l'occasion de débattre, à la rédaction, des programmations des uns et des autres. « *Bien l'Bourgeon a eu Zaho de Sagazan, la nouvelle coqueluche, ils doivent être contents.* » « *Difficile de passer à côté, elle est aussi au Vercors Music Festival.* » « *Ils ont du lourd entre Scylla, Tiken Jah Fakoly, Roméo Elvis, Izïa…* » « *Tu crois qu'il y aura moyen d'aller à Musée Électronique cette année ?* » « *Rémi Perrier a dit au* DL *que les résas marchaient bien pour Musilac…* » « *Tu m'étonnes, avec Arctic Monkeys, Gojira et Indochine, ça part tout seul.* » Ça dérive : « *Mon secret pour éviter l'attente, c'est deux mains : deux bières.* » « *Ah mais comment tu fais pour danser ?* » On sent une certaine impatience à l'idée d'enfiler baskets-cas-quette-short en jean-T-shirt de groupe pour festoyer de scène en scène, manger de la junk food, chanter au coucher de soleil, pogoter dans la nuit. On tient à jour la liste et les programmations des festivals du coin sur le site du *PB*. Premier rendez-vous début mai pour Magic Bus, sur l'Esplanade avec un jeudi dub, un vendredi pop/rock/psytrance et un samedi électro. Choisissez la date que vous voulez, ou les trois, mais dans la soirée, ayez un regard vers les étoiles pour Ugo Bastide, qui fut aux commandes du Magic Bus (le disquaire), et dont la scène locale garde un souvenir ému et reconnaissant. VA

Le Petit Bulletin Grenoble
UNAGI Grenoble. SARL de presse au capital de 97 561,88 €
RCS B393 370 135
12 rue Ampère, 38000 Grenoble
Tél. : 04 76 84 44 60
Fax : 04 76 21 25 11
www.petit-bulletin.fr/grenoble

Directeur de la Publication Renaud Goubet
Rédactrice en chef Valentine Autruffe
Rédaction Benjamin Bardinet, Eloïse Bonnan, Damien Grimbert, Louane Guérin, Aurélien Martinez, Vincent Raymond, Jérémy Tronc, Hugo Verit
Agenda Hugo Verit, Nadine Masoch

Publicité Magali Paliard, Sébastien Rousset, Renaud Goubet, Martin Ballanza
Assistante commerciale Magali Pochot

Maquette & design Morgan Castillo
Maquettiste, infographiste Charlène Jerez
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo & photo Lilian Presumey
Comptabilité Magali Pochot

Tirage moyen 30 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusé par Diffusion Active. Jean-Maxime Morel

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

LE MUSÉE STENDHAL VA-T-IL SORTIR DU COMA ?

Politique culturelle / Victime collatérale du "plan de sauvegarde" qui planifiait la fermeture de plusieurs bibliothèques, le musée Stendhal était dans le coma depuis 2016. Équipe renforcée, horaires élargis, et à venir, des travaux et une programmation culturelle : la Ville compte donner un nouvel élan à cet appartement où l'auteur de *La Chartreuse de Parme* venait se réfugier auprès de son grand-père. PAR VALENTINE AUTRUFFE

© Valentine Autruffe

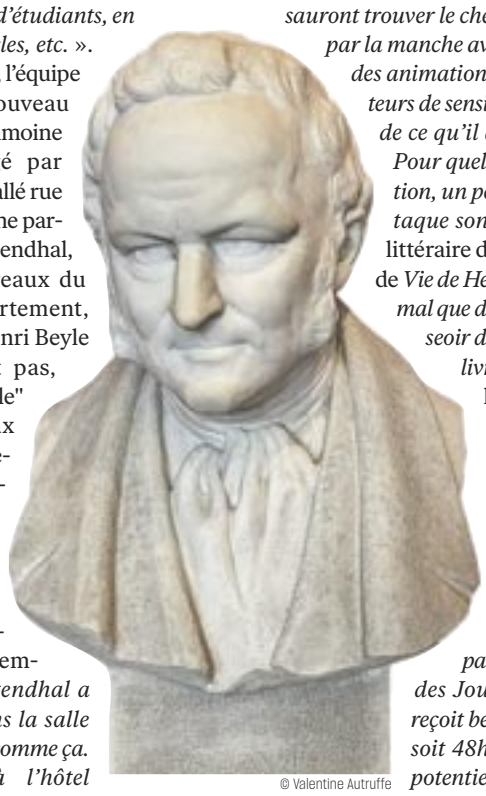
L'impulsion a été adoptée en conseil municipal, le 13 mars dernier, pour donner sa place à un patrimoine grenoblois qui ne l'a jamais vraiment trouvée. Voulu par la municipalité Destot, le musée Stendhal avait pourtant été inauguré en grande pompe, en 2012 : expos, conférences, visites guidées, lecture par l'acteur Denis Podalydès dans la roseraie du Jardin de Ville et discours de feu Pierre Bergé (qui avait quelques années plus tard, offert à la Ville de Grenoble un ouvrage annoté de la main de Stendhal – valeur 300 000 €, tout de même). Le souffle est assez vite retombé. Peu de moyens, peu de visibilité et des horaires d'ouverture très restreints, en particulier depuis 2016 où le musée Stendhal, directement lié à la bibliothèque, a discrètement souffert du "plan de sauvegarde des services publics" de la municipalité Piolle. D'ailleurs, l'exposition temporaire est en place depuis… sept ans. La fréquentation est passée de 3500 visiteurs individuels en 2013 à 1300 l'an dernier.
Malgré l'immobilisme, le musée, composé de quatre pièces et une terrasse appartenant à l'appartement Gagnon (grand-père d'Henri Beyle, alias Stendhal) est très plaisant. Un vaste salon, une chambre, et deux cabinets (l'un dit "d'été", avec la bibliothèque d'époque reconstituée, l'autre d'histoire naturelle, avec des minéraux et animaux empaillés ou conservés dans du formol) qui mènent à la terrasse et sa fameuse treille surplombant le Jardin de Ville. L'exposition consiste principalement en des tableaux de l'entourage de Stendhal et de scènes d'époque, à regarder avec audioguide. On s'arrête devant des notes manuscrites de l'auteur, dont on regrette qu'elles n'aient pas été retranscrites à côté – Stendhal écrivait pire qu'un médecin. On déchiffre assez facilement, en revanche, la liste de ses "écrivains modèles". Quant aux bornes numériques, elles ne fonctionnent pas.

« VOUS AVEZ TUÉ LE MUSÉE »

« *Vous avez tué le musée Stendhal* », accuse Émilie Chalas, conseillère municipale d'opposition (Nouveau Regard), en conseil municipal, revenant sur la diminution des horaires et moyens alloués à la structure en 2016. Au téléphone, elle enfonce le clou : « *Si on veut planter le musée, la première chose à faire, c'est de réduire les créneaux d'ouverture. Forcément, la fréquentation s'effondre. Et là on dit que ça ne sert à rien et on coupe les dépenses. C'est ce qu'il s'est passé. Vous savez, quand on veut tuer un chien, on dit qu'il a la gale ! Alors ça peut être un choix, mais qu'ils l'assument ! Se présenter aujourd'hui en sauveurs du musée alors que c'est eux qui l'ont planté en 2016, c'est un peu cynique.* » Émilie Chalas dénonce un projet bâclé, avec un budget insuffisant. D'autant que l'état général d'usure (éclairage dysfonctionnel, fuites dans la toiture, treille très abîmée…) est pointé dans le rapport. « *Très décevant.* »
Alors que contient ce "projet scientifique et culturel" de 105 pages, adopté par le conseil municipal pour redorer le musée Stendhal ? Cinq axes, dont certains vont de soi ("Mettre les publics au cœur du projet", "Mieux connaître et conserver la collection"…) et d'autres sont plus concrets. Premièrement, le lieu en lui-même sera modifié, avec la création d'un accès direct depuis le Jardin de Ville et la signalétique qui va bien. Plus visible que l'actuelle porte coincée entre les boutiques de la Grande Rue, « *dans l'idée de pouvoir placer ce musée Stendhal dans une géographie familière et intime des usagères et des usagers* », indique Lucille Lheureux, l'adjointe aux Cultures d'Éric Piolle. « *On est à quelques mètres de la gare basse du téléphérique de la Bastille, qui est le premier lieu visité à Grenoble.* » Un projet à horizon 2025, dont le financement entre dans l'enveloppe de 20 millions d'euros (dont 8 millions de l'État) allouée au plan lecture. Cette ouverture sur le Jardin de Ville, pour donner de la visibilité à l'appartement et à sa superbe treille, Émilie Chalas elle-même juge que c'est une bonne idée.

L'ŒUVRE AVANT L'HOMME

Deuxièmement, les expositions devront davantage valoriser l'œuvre littéraire de Stendhal, pas seulement sa vie d'homme. Logique : la Ville de Grenoble possède pas moins de 40 000 pages de manuscrits, un trésor qui compte, dixit la Bibliothèque municipale, « *parmi les plus importants fonds de manuscrits littéraires modernes, par sa taille et par la qualité de certains des textes conservés* ». Enfin, autre axe mentionné par Lucille Lheureux, « *la dynamique scientifique : comment ce patrimoine, ces manuscrits qui sont à disposition à la bibliothèque, peuvent retrouver une actualité en accueillant des travaux de chercheurs, d'étudiants, en étant supports de thèses, d'articles, etc.* ».
En attendant, ces derniers mois, l'équipe a été étoffée, intégrée à un nouveau service municipal dédié au patrimoine culturel de Grenoble, dirigé par Charlotte Lejeune. Service installé rue Jean-Jacques Rousseau, dans une partie de l'appartement natal de Stendhal, qui abritait jusqu'ici les bureaux du Printemps du livre. Cet appartement, second haut lieu de la vie d'Henri Beyle à Grenoble – qu'il n'aimait pas, enfant –, est désormais "visitable" pour les groupes. Quant aux plages d'ouverture de l'appartement Gagnon, elles ont augmenté depuis le 7 novembre dernier : trois après-midi par semaine et le premier dimanche du mois.
Du côté des Grenoblois stendhaliens, on se réjouit sans s'emballer. « *Le premier musée Stendhal a ouvert dans les années 30 dans la salle Stendhal, qui s'appelle toujours comme ça. Ensuite, il s'est installé à l'hôtel Lesdiguières, dans les années 60, pour préparer les Jeux Olympiques. Celui-là a fermé fin 90 - début 2000, jusqu'au nouveau musée ouvert en 2012 dans l'appartement Gagnon* », résume Patrick Le Bihan, président de l'Association Stendhal et des amis du musée Stendhal. « *On avait fait, en quelque sorte, un travail de lobby ; on était très contents de cet élan, en 2012, mais ça s'est vite éteint.* » Et encore plus quand, en 2016, le musée a fait les frais des restrictions budgétaires municipales. « *On était marris. Mais la vie continue, on a poursuivi nos manifestations, au rythme d'une par mois, en marge de ce musée qui ouvrait très rarement.* »


© Valentine Autruffe

« On jugera l'arbre à ses fruits »

Forte de 250 adhérents, l'association suit bien évidemment de près le nouveau chapitre du musée. « *C'est un projet très administratif, mais peu importe. Il y a de la bonne volonté, des moyens humains. L'élargissement des horaires, c'est déjà bien. Mais on ne peut pas se contenter d'ouvrir la porte, allumer la lumière et attendre le client* », prévient Patrick Le Bihan. « *Les gens déjà convaincus sauront trouver le chemin. Les autres, il faut les tirer par la manche avec des expositions temporaires, des animations, des événements autour d'auteurs de sensibilité stendhalienne. Et au-delà de ce qu'il a écrit, c'est toute une époque. Pour quelqu'un qui a un peu d'imagination, un peu de pédagogie, les angles d'attaque sont infinis.* » L'orientation plus littéraire du musée parle à cet amoureux de *Vie de Henry Brulard* : « *Ce n'est pas normal que dans ce lieu, on ne puisse pas s'asseoir dans un bon fauteuil pour lire un livre de Stendhal !* » Très ouvert à l'idée de participer à une programmation, il n'en reste pas moins comme Saint-Thomas. « *On jugera l'arbre à ses fruits. Mais partant de rien, on ne peut qu'aller vers quelque chose ! J'ai du recul : l'histoire du stendhalisme a 200 ans. Ça continuera, même si on ne sent pas une sève très vivante… Sauf lors des Journées du patrimoine, où l'on reçoit beaucoup de nouvelles adhésions, soit 48h par an. Et ça, ça s'appelle du potentiel !* »

CITRON GAGNANT

Bonne table /

Meilleure crème au citron *ever*. La Petite Chartreuse, ouvert en février à La Tronche (700 mètres après la Casemate, sur la Grande Rue) est un joli restaurant, simple et élégant avec ses murs en pierres apparentes et ses tables en bois solides et rassurantes. On évite les écueils lounge ou vaguement guindés fréquents dans ce type d'établissement. On est sur du plutôt haut de gamme, avec entrée plat dessert à 35€ ; mais le prix en vaut la chandelle tant chaque produit est sélectionné avec soin et finement travaillé. Tout est fait maison évidemment. Après l'amuse bouche offert – notamment des originaux et délicieux makis de merlu avec œufs de cabillaud, et des biscuits au sésame torréfié – on tente L'Œuf, qui arrive croustillant avec un velouté de patate douce et une fine tranche de jambon de bœuf qui relève l'ensemble. Suit le cochon aussi tendre que du beurre : cuit une nuit entière, on pourrait presque le tartiner ! En dessert, la crème au citron s'octroie immédiatement la médaille d'or de toutes les crèmes au citron jamais mangées jusqu'alors (et il y en a eu un paquet). En cuisine, Joan, un Isérois désireux de valoriser les produits régionaux. En salle, Aurélie, savoyarde, discrète

DR

et efficace. Deux professionnels qui après avoir fait leurs armes dans les bonnes tables du coin ont choisi, avec La Petite Chartreuse, de proposer ce restaurant sans chichi, simple, sans rogner sur la qualité de la cuisine. On recommande pour un joli dîner en amoureux ou en famille. VA

La Petite Chartreuse 106, Grande Rue (La Tronche)

IMMERSION EN SICILE...

Créatifs /

Toutes les trois semaines, Carole et Olivier partent en Italie à la découverte de restaurants siciliens traditionnels. De leurs voyages, les deux amis rapportent des idées de recette à partir desquelles ils élaborent « *des plats faits maison, composés d'ingrédients frais et de saison* ». Une source d'inspiration authentique qui leur permet d'enrichir la carte de leur restaurant Il Cantuccio – traduisible en français par « *le petit angle* », pour les curieux non-bilingues – ouvert fin 2022. Au 9, rue Bayard, les nappes colorées à motifs et la grande projection de la place de Marzamemi (village du sud de la Sicile) nous invitent alors à l'évasion. Et le dépaysement se poursuit dans l'assiette.

« *Je travaille avec des ingrédients de la cuisine sicilienne traditionnelle. On va par exemple retrouver du thon, de l'espadon, de la pistache, des câpres ou encore des anchois. Puis à partir de ces bases, j'invente des recettes* », explique Carole, la cheffe. « *C'est une cuisine très personnelle qu'on imagine*

© Il Cantuccio

avec Olivier. » Beaucoup de créativité, donc, mais surtout de la passion, qui permettent aux restaurateurs de proposer une cuisine sur-mesure à leurs clients. En effet, la carte de Il Cantuccio n'est que suggestive : seules les bases et les pâtes sont réalisées le matin, à l'avance. Pour le reste, tout est préparé « *à la minute* ». Niveau portemonnaie, il faut compter entre 12€ et 28€ le plat. LG

Il Cantuccio 9, rue Bayard

... ET VOYAGE À NAPLES

Indémodables /

Au 9, place Sainte-Claire, le bleu du Boho et ses tapas à la française a été remplacé par le blanc du bien nommé Bianca et ses spécialités italiennes (pizzas, of course, pâtes et antipasti). L'intérieur est un écrin de clarté et de douceur réhaussé d'une tapisserie fleurie aux tons pastel façon vieille fresque.

Dans cette salle où même le mobilier est blanc, le service est réalisé dans une charmante vaisselle colorée peinte à la main en Italie expressément pour le restaurant. La cuisine est-elle à la hauteur ? C'est un bilan globalement positif, avec quelques points perfectibles.

Commençons par le positif : la pizza façon napoletana (pâte fine et cornicione épais et moelleux, une belle réussite) mise sur la simplicité et la

© Jérémy Tronc

qualité des ingrédients : sauce tomate et gorgonzola fondu, jambon cru et tomates fraîches ajoutés en fin de cuisson. On reviendrait juste pour elle. Les orecchiette au brocoli, sauce maison où dominent des saveurs d'ail, sont aussi délicieuses.

Comme les plats, la salade italienne est servie généreusement mais on est mitigés sur les arancini à la saveur un peu trop huileuse. Le menu ne nous laisse pas le choix du dessert car le moelleux au chocolat est annoncé en rupture (comme les lasagnes d'ailleurs). On se contente donc des bananes panées au chocolat, pas très fines, et on regarde avec envie les aguichantes profiteroles de nos deux voisines de table. On reviendra les tester, c'est sûr. JT

Bianca 9, place Sainte-Claire

© Louane Guérin

À EMPORTER

PROS DU CHEESE NAAN

La franchise rennaise NBK Naanerie est désormais présente à Grenoble au 14, rue Leconte-de-Lisle, à un arrêt de tram de la MC2. Et pour y avoir mangé, on peut affirmer que c'est une bonne nouvelle. Depuis novembre, Antoine et Vadim proposent des cheese naan façon wrap ou burger dans les cuisines partagées de Food'lab. On nous accueille alors directement depuis la cuisine. De l'autre côté du – très petit – comptoir, on suit en direct toute la préparation du "chicken india" qu'on a commandé : poulet mariné aux épices indiennes, crudités, sauce algérienne, le tout enveloppé dans un cheese naan, « *un pain indien fourré au fromage qu'on cuit traditionnellement dans un four tandoor* », explique Antoine, et accompagné de frites de patates douces. Un régal ! Seul regret : il n'est pas possible de manger sur place. LG

NBK Naanerie 14, rue Leconte-de-Lisle

& AUSSI

RENDEZ-VOUS

Chasse aux levures sauvages

Le projet Bière Sauvage, c'est la collaboration des associations Nemeton et Just Beer pour réaliser une bière locale à partir de levures sauvages récoltées au parc Paul Mistral. Un projet participatif donc.
Parc Paul-Mistral, Grenoble
Jeu 13 avril à 18h, rdv au niveau de la vasque olympique ; entrée libre

SOIRÉE

CDP à l'air (presque) libre

Le Coup de Pousse inaugure le printemps avec sa nouvelle terrasse couverte dans la ruelle de la Capsule. Au programme : du close up, des tours de magie à ta table, entre deux verres et trois conversations.
Le Coup de Pousse, Grenoble
Ven 14 avril à 20h ; prix libre

KARAOKÉ

Le Micro de la Love – Transports amoureux vs bilan carbone

Y'aura les freins qui déraillent et la chaîne qui fourche pour ce nouveau karaoké décalé.
Le Café vélo, Grenoble
Ven 14 avril à 20h ; entrée libre

BROCANTES

Brocante couture et arts du fil

Pour tous les goûts et les projets : jersey, cotonnades, viscoses et voiles, toiles épaisses, patchwork, et mercerie en tout genre.
Le Thé à Coudre, Grenoble
Sam 15 avril de 15h à 19h ; entrée libre

BROCANTES

Les Galeries Lafaillite !

Finis les cols roulés, on ressort les chemises bigarrées et les débardeurs pailletés ! Les Galeries Lafaillite t'invitent à faire le tri dans tes placards et à venir chiner pour un vide-dressing à prix tout doux.
La Bobine, Grenoble
Sam 15 avril de 14h à 18h ; entrée libre

FOOD

Soirée Martini et cocktails

Déclinaisons autour du fameux Martini.
Bar-restaurant de la Belle Électrique, Grenoble
Mer 19 avril à 19h ; entrée libre

SALONS ET FOIRES

Vente de plantes bio et locales

Plantes potagères, fleurs, aromatiques, plantes grasses...
Bar-restaurant de la Belle Électrique, Grenoble
Sam 22 avril de 9h à 18h ; entrée libre

SALONS ET FOIRES

Foire des Rameaux

Manèges, train fantôme, churros, jeux...
L'Esplanade, Grenoble
Jusqu'au 23 avril à partir de 14h ; entrée libre

FESTIVAL

Festival des Sauvages #2

Au fil de cette semaine, des animations sont destinées à sensibiliser à la connaissance, à l'acceptation et à l'utilisation des plantes sauvages urbaines.
Grenoble
Du 25 au 29 avril, programme complet sur www.gentiana.org

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR

PETULA GOLDFEVER

« COMME JAMES BOND EST UN PEU INSISTANT, JE LE TUE »

Inédit / Le collectif grenoblois Cherry Chérie organise la première édition du Alpes Burlesque Festival, fin avril à la Salle Noire, avec comme maîtresse de cérémonie une sémillante représentante du genre, Petula Goldfever. Elle nous raconte son parcours, sa vision de l'effeuillage, du burlesque et du rapport au corps des femmes.

PAR VALENTINE AUTRUFFE

Tout d'abord pouvez-vous nous donner votre définition du burlesque ?
Le burlesque, c'est l'art de se déshabiller, sur scène, avec glamour, théâtralité et second degré.

Cette part d'humour est-elle ce qui vous différencie du strip-tease ?
Oui et non, car il n'y a pas systématiquement du comique. Il peut y avoir, tout simplement, énormément de références esthétiques, qui font que la performance est créatrice d'émotion. Dans l'inconscient collectif, le strip-tease c'est pas bien, parce que ça évoque la sexualité, et la sexualité c'est mal. Or, jusque dans les années 60, le strip-tease se faisait sur scène avec un public assis dans un théâtre, comme nous aujourd'hui. C'est plus tard que sont apparus les clubs de strip-tease qui ont donné cette image, aidés par la télévision et les films. Après, en français on dit effeuillage, mais se déshabiller c'est se déshabiller ! Dans le burlesque, on se déshabille : c'est du strip-tease. Sauf qu'on le théâtralise, qu'on ajoute une narration, un concept, des référents, de superbes costumes qui coûtent extrêmement cher... Ce que j'aime, dans le cabaret burlesque, c'est la surprise. Je n'ai pas de formation de danseuse, donc il n'est pas aisé de se sentir légitime sur scène. Alors je crée des choses qui me correspondent, des numéros avec une narration.

Une narration qui, souvent, détourne justement le regard porté sur le corps des femmes.
L'effeuillage peut parfois évoquer la sexualité, mais dans la plupart des cas, on se réapproprie les codes de la séduction et du *male gaze*, le regard masculin sur ce que devrait être un corps féminin, et on les détourne. Et en général, ce qui va être le plus sulfureux, c'est ce que je trouve le plus grotesque, comme par exemple les cache-tétons qu'on fait tourner... C'est drôle ; et justement, on détourne quelque chose vu comme hyper sexuel – les tétons féminins sont bannis des réseaux sociaux, on ne peut pas apparaître seins nus sur certaines plages ; et même certaines Femen ont été condamnées pour exhibition sexuelle, et non pour trouble à l'ordre public, donc condamnées pour avoir montré leurs seins. Ce qui prouve bien qu'on a toujours une vision binaire du corps de la femme, entre la pute et la vierge – je caricature mais c'est un peu ça ! On ne doit pas forcément cacher nos corps, et si on ne les cache pas, ça ne signifie pas qu'on est forcément dans une sexualité débridée, hystérique ou nymphomane.
Se réapproprier les clichés et les codes de ce que devrait être une femme, c'est "empouvoirant", comme on dit en français. Ça permet de reprendre le pouvoir. Le surjeu de la pin-up séductrice permet aussi de se moquer de ce postulat de ce que devrait être la femme.

Dans votre numéro signature, vous apparaissez sur scène dans un costume de gorille...
Il faut savoir que dans l'histoire du cabaret, le gorille est récurrent. Dans les années 30, ils étaient tous fans de gorille, avec des films comme *King Kong* ou *Blonde Venus*, avec Marlene Dietrich qui sort d'un gorille. À l'époque, tout ça avait une forte dimension colonialiste, avec le gorille comme évocation du sauvage, du primaire... Bon, j'ai retiré tout le côté colonialiste. Mais simplement je voulais démarrer sur la sauvagerie, et puis je sors du costume de gorille habillée en Jane, ce qui crée ce contraste sur la féminité. Et pour détourner un peu les symboles phalliques, je ne vais pas manger la banane, comme on pourrait l'attendre, mais je sors mon fouet. On est sur des grands messages [rires] ! Je fais aussi un numéro d'hôtesse de l'air, qui sonne au portique de l'aéroport parce qu'elle porte une robe Paco Rabanne... Pour me défaire de cette robe métallique, je sors une meuleuse, et je découpe la robe avec la meuleuse : je trouvais que c'était aussi un pied de nez à cette image de la femme fragile, l'hôtesse de l'air en jupe et talons, qui ne fait pas grand-chose à part le service... J'ai encore un numéro où je suis en James Bond Girl, et comme James Bond est un peu insistant – comme il l'est dans tous les James Bond –, je le tue. Et voilà ! On reste sur quelque chose de subversif, qui interroge la société et son regard sur les femmes et sur le corps des femmes.

Le burlesque porte aussi un message d'acceptation des corps des femmes, contre le standard en vigueur ?
Totalement. On monte sur scène quels que soient notre âge, notre corpulence ou notre *background*. J'ai pu monter sur scène très rapidement avec mes propres idées, mes propres numéros, je le fais encore aujourd'hui. Je ne vois que le burlesque qui permette cette liberté créatrice, et il n'y a que le public du burlesque qui est prêt à accepter et accueillir avec bienveillance les créations, les artistes, même pour leur première fois.

Quel est votre public ?
Principalement des femmes. Il y a peu d'hommes qui viennent d'eux-mêmes voir du burlesque par curiosité ; souvent ils sont emmenés par des copines ou leur compagne. C'est vraiment majoritairement des femmes, qui viennent soutenir et voir d'autres femmes oser monter sur scène, oser arrêter de s'excuser peut-être d'avoir trop de cellulite, d'être trop vieille, ou trop sexy. Le burlesque permet aux femmes d'arrêter de s'excuser, d'être qui elles sont et qui elles ont envie d'être. Le public est extrêmement bienveillant, et c'est un lieu où il a le droit de s'exprimer. On lui demande de crier, de participer ; il n'est pas assis, passif, et je pense que ça fait un bien fou, il y a quelque chose de libérateur, tant du côté des artistes sur scène que du public.

Avant la scène, vous avez été professeure de lettres, videuse de boîte de nuit... Vous nous racontez ?
Je viens de Picardie, c'est assez isolé culturellement. J'étais assez isolée moi-même. Je regardais beaucoup de films sur Arte, à 15 ans j'avais la télé dans ma chambre. Cette culture cinéma m'a beaucoup inspirée. Mes références sont le cinéma hollywoodien jusqu'aux années 60, Rita Hayworth, etc. – je cite aussi James Bond parce que c'est très connoté et misogyne. Ensuite, j'ai fait des études de lettres, en vue de m'inscrire à la Fémis (*École nationale supérieure des métiers de l'image et du son, ndlr*), car je rêvais de devenir scénariste. Sauf que je n'ai pas pu faire la Fémis et travailler en même temps pour la payer, il a fallu faire des choix.
Donc je suis partie à l'étranger pendant trois ans, à Glasgow. Je voulais être serveuse, mais je n'ai pas compris, avec l'accent des Écossais. On m'a donné un T-shirt "security", un talkie-walkie, une oreillette... J'y suis restée trois ans. Le jour où vous vous rendez compte que vous êtes capable de parler à un Écossais totalement bourré, dans le boum boum d'une boîte de nuit, pour lui expliquer qu'il a trop bu et qu'il est temps de sortir, c'est gagné, vous êtes bilingue !
Avant cela, j'avais fait des remplacements comme prof de lettres, et le Rectorat m'a rappelée pour un temps plein en France, c'était l'occasion. J'ai fait le boulot qui faisait plaisir à mes parents, prof, c'est bien pour une femme, ça ne fait pas peur. J'étais professeure de lettres en lycée professionnel à Amiens, et quand j'ai commencé le cabaret burlesque, quelqu'un a envoyé une lettre anonyme au Rectorat pour dire que j'étais strip-teaseuse. J'ai dû me battre, pour dire que j'avais le droit de faire ce que je voulais le week-end. J'ai finalement obtenu l'autorisation de faire du cabaret, mais pas dans la région où j'enseignais. J'ai trouvé ça extrêmement hypocrite, j'ai démissionné, et maintenant je suis effeuilleuse professionnelle. Et j'ai créé une école de burlesque à Amiens, pour être sûre qu'il y ait du burlesque en Picardie.

© Eve Saint-Ramon

« Tant qu'on regardera les femmes à travers le "male gaze", on ne sera pas sorties du combat. »

Quel est le profil de vos élèves ?
Ce sont plutôt des femmes de 35 à 45 ans qui se lancent. Elles se forcent un peu au départ. Et souvent, il y a quelque chose de thérapeutique dans le burlesque, c'est-à-dire qu'en se rendant compte des injonctions dont on a été victime depuis notre enfance en tant que femme, on peut apprendre à les maîtriser. Ça fait énormément de bien. Tous les commentaires dont on a pu souffrir (t'es trop grosse, trop petite, pas assez maquillée, trop maquillée, ta jupe est trop courte, trop longue...) sont totalement injustes, et c'est comme une revanche. Cela permet de prendre confiance en soi. L'important c'est de voir les femmes s'épanouir. Tant qu'on regardera toujours les femmes à travers le *male gaze*, on ne sera pas sorties du combat.

Alpes Burlesque Festival vendredi 21 et samedi 22 avril à 19h à la Salle Noire, 28€. Programme sur www.alpesburlesquefestival.fr

© Pyramide Distribution

AVANT L'EFFONDREMENT

Le film coup de cœur / Comédie politique, enquête intime, film d'anticipation, rom-com… Bel objet cinématographique porté par une distribution idéale (dont les "amies fâchées" Ariane Labed et Souheila Yacoub), la première incursion derrière la caméra d'Alice Zeniter, en binôme avec Benoît Volnais, croise plusieurs genres et emporte tous les suffrages.

PAR VINCENT RAYMOND

Paris, dans un futur immédiat assommé par la canicule. Directeur de campagne d'une candidate à la députation de gauche, Tristan reçoit une lettre anonyme contenant un test de grossesse positif. Le trentenaire est d'autant plus catastrophé par la missive qu'il a eu plusieurs partenaires dans les mois précédents et qu'il se sait potentiellement porteur d'une maladie dégénérative héréditaire ayant emporté sa mère. Avec l'aide de sa colocataire Fanny, Tristan engage une enquête personnelle : s'agit-il de la stagiaire, d'un coup d'un soir, de leur amie commune Pablo… ou de quelqu'un d'autre encore ?

« Plus efficace qu'un cahier de doléances destiné à pourrir dans un placard élyséen »

Encensée dans ces mêmes colonnes il y a quelques semaines pour sa prestation théâtrale dans sa propre pièce *Je suis une fille sans histoire* actuellement en tournée, mais aussi pour ses talents de romancière (*L'Art de perdre, Juste avant l'oubli*), Alice Zeniter ajoute donc ici une corde à un arc déjà bien tendu : scénariste-réalisatrice. Gageons qu'elle en tirera des contempteurs (les gens talentueux agacent) mais surtout qu'elle y gagnera des zélateurs supplémentaires – elle en possède déjà d'inattendus à l'instar du ministre de l'Intérieur, à qui elle a demandé sur Twitter en retour « *asile inconditionnel pour les Afghanes, dissolution de la Brav-M, abrogation de la loi sur le séparatisme, démission* ». Loin d'être anecdotique, cette apostrophe fait écho à un film pétri de questions politiques et sociétales : Naïma, la candidate dont Tristan est le bras droit, déroule dans les médias ou face à ses adversaires, un programme concret qui pourrait à 100% être validé par un parti de gauche actuel. Reste toutefois à trouver quelqu'un pour l'appliquer…

Il y a du Dédalus version Desplechin chez Tristan : ses atermoiements sentimentaux mâtinés d'hypochondrie et de lâcheté maladroite font de ce personnage incarné par Niels Schneider l'axe égoïstement fragile d'une histoire dont il n'est, en définitive, que le germe, un prétexte.

Au fil des chapitres du film, c'est son rapport au monde, à son absence de conscience à l'autre – un peu embarrassant lorsque l'on est censé s'investir dans un engagement citoyen – qui se trouve disséqué. Chaque piste suivie donne lieu à une saynète révélant un aspect médiocre de sa personnalité (à sa décharge, il prend cher…), et l'occasion pour une mosaïque de protagonistes, principalement féminines, de livrer leurs états d'âme sur la vie, la solitude, la vieillesse, le sexe, la parentalité, l'avenir… Plus efficace qu'un cahier de doléances destiné à pourrir dans un placard élyséen.

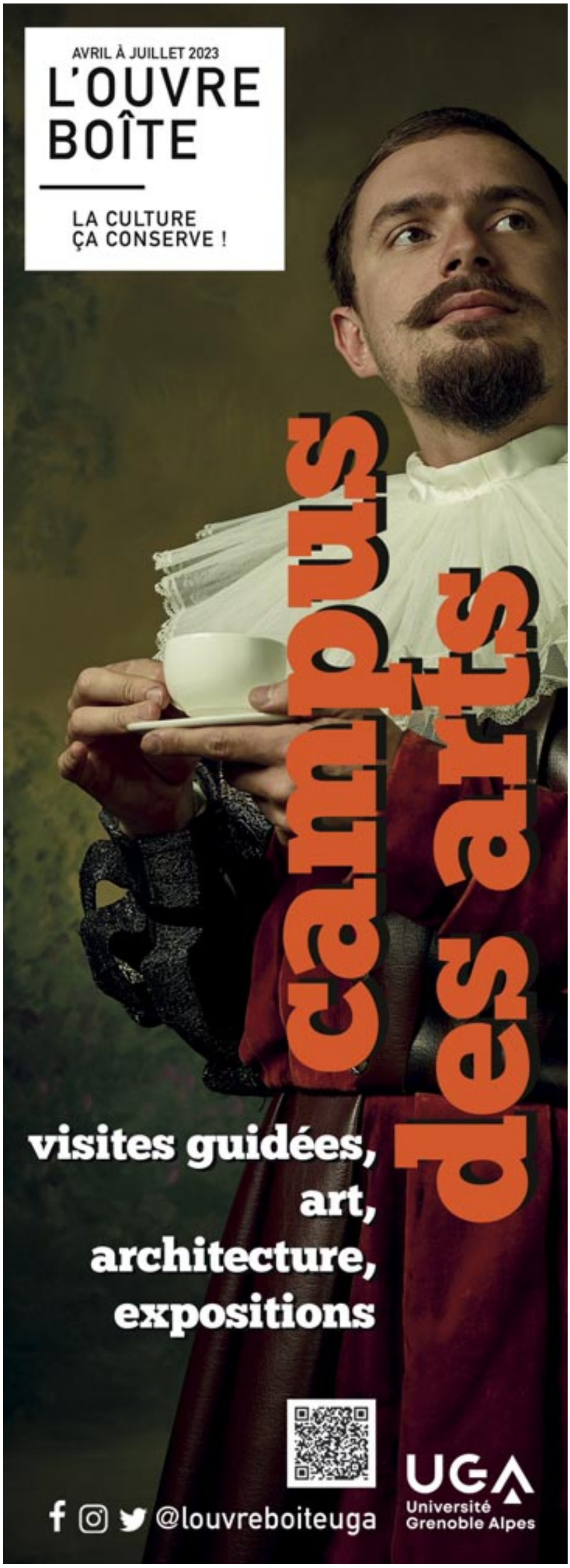
Pièce maîtresse (sans mauvais jeu de mot) ou de résistance d'*Avant l'effondrement*, le face-à-face entre Pablo et Fanny se révèle une authentique séquence d'action dont les uppercuts seraient verbaux. Déroulant chacune leur dialectique aussi politique que personnelle, les duellistes argumentent ; l'une dans le sens d'un nouveau modèle de société intégrant l'inéluctabilité de l'effondrement ; l'autre démontant sa posture de bobo-néo-rurbaine hors de l'action concrète (et surtout bénéficiant en secours du dodu matelas familial).

Le réquisitoire de chaque côté, des plus étoffés et parfaitement équilibré, offre au public de 2023 l'équivalent de la légendaire "séquence du gigot" de *Vincent, François, Paul… et les autres* de Claude Sautet (1974), où des personnages se trouvent confrontés au hiatus entre ce qu'ils affichent ou professaient hier et ce qu'ils sont devenus. Avec une différence de taille : des femmes trentenaires se substituent ici aux mecs quinquas d'il y a un demi-siècle. Paradoxalement, si ce brillant règlement de comptes idéologique souscrit en apparence au premier degré à tous les critères du test de Bechdel, son sous-texte implicite permet de supposer que les deux anciennes amies vident une querelle dont Tristan – témoin muet de la scène et avec lequel elles ont toutes deux partie liée – est indirectement la cause. La jalousie, camarades ?

●●●●○

Avant l'effondrement

De Alice Zeniter & Benoît Volnais (Fr., 1h40) avec Niels Schneider, Ariane Labed, Souheila Yacoub… En salle le 19 avril



MERCREDI 12 AVRIL

●●●○○

Brighton 4th

De Levan Koguashvili (Géo.-Ru.-Bul.-Mon.-É.-U., 1h36) avec Levan Tedaishvili, Giorgi Tabidze, Kakhi Kavsadze…

Ancien lutteur soviétique, Kakhi quitte Tbilissi pour, officiellement, aller rendre visite à son fils étudiant à New York. En réalité, il part l'aider à régler ses dettes de jeu le plombant et nuisant à la communauté. En quelques jours, la force tranquille Kakhi, son art du compromis et son aura vont faire merveille…

L'ouverture de *Brighton 4th* semble hésiter en passant d'un personnage à l'autre sur le mode marabout-bout-de-ficelle, avant de se focaliser sur Kakhi, le héros de ce récit. Loin d'être fortuite, cette petite déambulation inscrite dans le Tbilissi contemporain montre que le jeu gangrène l'Est comme l'Ouest, telle une lèpre achevant de détruire les ultimes espoirs des plus désespérés. Levan Koguashvili l'illustre ici dans ce qui pourrait être un conte moral ou une tragédie grecque, à travers une très intéressante variation sur le motif "un homme est passé", dans tous les sens du terme. Le fait que son pacificateur tranquille soit de surcroît campé par Levan Tedaishvili, un authentique champion époque URSS, renforce l'effet de réel ; sa vraie "gueule" de cinéma et son talent donnent de l'assise au drame et plus d'éclat aux scènes joyeuses. Rappelant évidemment *Little Odessa* (pour la description du quartier et des communautés, des organisations mafieuses qui y gravitent), *Brighton 4th* en propose une vision réactualisée en affirmant un cinéaste certes peu prolifique mais à suivre. VR

●●●○○

Suzume

De Makoto Shinkai (Jap., 2h02) avec Eri Fukatsu, Koshiro Matsumoto, Shôta Sometani…

Fascinée par un beau ténébreux qu'elle a croisé en allant au lycée, Suzume le suit dans des ruines. Mue par un irrépressible instinct, elle ouvre une porte et libère un esprit taquin capable de provoquer des catastrophes naturelles à travers tout le Japon. Une course-poursuite au côté de l'étrange jeune homme (métamorphosé en chaise) s'engage…

La coexistence de deux mondes, des esprits naviguants de l'un à l'autre, l'enfance comme un paradis perdu, l'importance de la transmission familiale et l'épée de Damoclès d'un cataclysme imminent… Autant d'éléments coutumiers des *anime*, dont les incessantes recombinaisons offrent des lectures toujours édifiantes – des interprétations quasi psychanalytiques – de la société nippone à travers ses peurs ancestrales, son attachement viscéral à la nature ou sa crainte d'insulaire de la voir contrariée. Ici, la figure poétique de la prosopopée comme le désir d'empêcher la terre-mère d'exprimer sa colère tentent de rendre possible l'impossible. L'art graphique de Makoto Shinkai, à l'instar de celui d'Hokusai, crée d'époustouflantes boucles visuelles pour nous convaincre de la réalité tempétueuse des éléments : *Suzume* est ainsi un film qui se ressent ou dans lequel on s'immerge. Il recèle d'ailleurs une dimension autoréflexive lui donnant un mouvement circulaire voire hélicoïdal rappelant le fameux *Alice ou la dernière fugue* de Chabrol – adaptation libre de Lewis Carroll dont *Suzume* peut être considéré comme un autre avatar… VR

●●●○○

Le Prix du passage

De Thierry Binisti (Fr.-Bel, , 1h40) avec Alice Isaaz, Adam Bessa, Ilan Debrabant…

Mère célibataire tirant le diable par la queue dans le Calaisis, Natacha perd son boulot de serveuse. Par nécessité plus que pour exploiter ses semblables, elle monte un "business artisanal" de passeuse de migrants en compagnie de Walid, un Irakien qui tente lui aussi de rallier l'Angleterre…

D'aucuns se plaindront sans doute d'avoir affaire à "un film de plus sur la Jungle de Calais" ; qu'ils s'adressent alors aux responsables politiques des deux côtés de la Manche manquant d'imagination pour régler avec humanité la question. Car du côté du 7e Art, les cinéastes œuvrent à apporter des réponses, à l'instar de Thierry Binisti : rappelant ici l'existence de cette zone tampon dans une région économiquement peu épargnée, il signe un drame social réaliste se muant en thriller captivant… tout en déjouant beaucoup de poncifs du genre – par exemple, Natacha et Walid n'entretiennent aucune relation sentimentale. Offrant à Alice Isaaz après *Apaches* un nouveau rôle puissant du fait des fragilités de son personnage, *Le Prix du passage* n'est pas sans évoquer par ailleurs le film de Jérémie Elkaïm *Ils sont vivants* (2022) – inspiré par l'histoire de Béatrice Huret, hélas peu vu car mal sorti en pleine crise sanitaire – montrant comment des citoyens oublient leurs *a priori* vis-à-vis des migrants, voire prennent des risques personnels, pour remédier à une absurdité politique aux conséquences humanitaires cataclysmiques. VR

●●●○○

Les Âmes sœurs

De André Téchiné (Fr., 1h40) avec Benjamin Voisin, Noémie Merlant, André Marcon…

Militaire en opération au Mali, David est gravement blessé dans une explosion. Rapatrié, il souffre en sus d'amnésie. Jeanne, sa sœur, s'occupe alors de lui durant sa convalescence à l'abri d'une demeure encombrée par le passé. Très vite, une relation trouble d'attraction va s'installer entre eux…

Éternel cinéaste de la jeunesse heurtée ou empêchée, André Téchiné a su accompagner toutes les générations de comédiens du cinéma français depuis un demi-siècle et les inclure dans son univers empreint de mélancolie. C'est au tour ici de Benjamin Voisin et Noémie Merlant (pas les moins talentueux du moment) d'être les "témoins" de leur époque dans ce récit vénéneux, où les corps sont plus que jamais des barrières ; où l'amour est soumis à des interdits. Incarnant une sorte de "maître des lieux" fantasque mais hanté par son propre crépuscule, André Marcon semble être par certains aspects un projeté du cinéaste, exprimant sa distance (en âge) avec ses protagonistes – ce qui ne le prive pas de les aimer ni de les protéger en son domaine. Aussi pudique qu'il peut se révéler dérangeant, *Les Âmes sœurs* ouvre la porte de la maison sans fracturer celle de la chambre à coucher. VR

●●○○○

Une histoire d'amour

De et avec Alexis Michalik (Fr., 1h30) avec Juliette Delacroix, Léontine d'Oncieu…

Lors du déménagement de son frère William, Katia rencontre Justine et c'est le coup de foudre. Très vite, un projet d'enfant voit le jour. Katia est enceinte… et se retrouve seule quand Justine la quitte. Douze ans plus tard, Katia est malade et se résout à confier sa fille à William, écrivain alcoolique…

Auteur et metteur en scène adulé au théâtre, sans doute à raison, Alexis Michalik achoppe étrangement dans ses adaptations au cinéma. Non que ses films ressemblent à des captations, ni soient mal interprétés, mais il leur manque cette étincelle à même de transcender ses histoires de la scène à l'écran : une réalisation originale. *Edmond* (2019) était esthétiquement impersonnel, *Une histoire d'amour* tient de la dramatique télévisuelle avec sujet de société ("homoparentalité et deuil", "j'adopte en état d'ébriété" ; "adolescents HPI : comment les aborder ?" etc.) ou de l'Almodóvar aseptisé – c'est-à-dire avec peu ou prou les mêmes personnages, mais sans aucune signature visuelle singulière. Dommage. VR

●●○○○

Les Complices

De Cécilia Rouaud (Fr., 1h38) avec François Damiens, Laura Felpin, Bruno Podalydès…

Tueur à gages, Max se découvre soudainement hématophobe : la moindre goutte de sang le fait tourner de l'œil – pile quand sa femme, lassée par son métier, le quitte. Alors qu'il envisage de se reconvertir, un jeune couple de voisins collants tente de l'aider… et se retrouve mêlé à son ancien emploi.

Imaginez votre frustration face au spectacle d'un tireur d'élite manquant sa cible à chaque coup, transposez-la devant cette comédie policière ni totalement drôle – il aurait fallu qu'elle creuse plus profondément le sillon de l'humour noir macabre –, ni totalement élaborée – l'identité d'une personne cherchant avec insistance à éliminer Max se devine en quelques minutes. Reste, pour passer le temps, de rares séquences décalées où le tueur tente de se réinsérer dans une entreprise immobilière (et règle leurs comptes à des petits chefs) ainsi qu'un défilé de comédiens aussi estimables qu'inattendus, égarés dans ce projet si indécis. VR

●●○○○

Loup & Chien

De Claudia Varejão (Port.-Fr., 1h51) avec Ana Cabral, Ruben Pimenta, Cristiana Branquinho…

Dans les Açores, sur l'île de São Miguel, marquée par un exode de la jeunesse et une emprise vivace des traditions catholiques. Ado, Ana voit en Cloé et ses amis queer les personnes à suivre pour se libérer de tout ce qui l'entrave…

Commode pour aborder toutes les interrogations sur les orientations sexuelles des ados, le registre du *coming-of-age* ne peut toutefois se résumer à ces problématiques : c'est en effet dans les sous-thèmes qu'il explore que peut nicher sa singularité. En l'espèce, le regard quasi documentaire sur le monde des pêcheurs ou celui des pèlerins répétant inlassablement leur procession, raconte plus de choses que les séquences maintes fois montrées d'une jeunesse ostracisée, ou de numéros queer chorégraphiés sur Klaus Nomi (amis des clichés, bonjour). VR

MERCREDI 19 AVRIL

●●●○○

La plus belle pour aller danser

De Victoria Bedos (Fr., 1h32) avec Brune Moulin, Philippe Katerine, Pierre Richard…

Vivant avec son père au sein d'un foyer pour personnes âgées, Marie-Luce Bison entre dans un nouveau collège. Bonne élève mais timide, elle est ignorée voire moquée. Tout change quand elle arrive grimée en garçon pour une soirée déguisée : personne ne la reconnaît sous les traits de Léo…

Autrice de *La Famille Bélier*, Victoria Bedos change de patronyme animalier pour son héroïne, mais conserve le même type de cheptel : une famille baroque en milieu rural nantie d'une adolescente riche en singularités appelée à s'émanciper. Éloge de la différence – ou plutôt des différences puisque tous les personnages de l'environnement immédiat de Marie-Luce sont des marginaux dans une société "de la norme" – cette comédie de travestissement fait explicitement référence au théâtre de Marivaux. Très en phase avec la question contemporaine de fluidité de genre autant qu'il joue sur des codes de *teen movies* des années 1980 – d'aucuns parleraient de leur âge d'or –, *La plus belle pour aller danser* possède son petit charme mais n'a plus tout à fait le privilège de la nouveauté. C'est donc la jeune Brune Moulin qui focalise les attentions pour son premier rôle. À raison : ses débuts sont de bon augure. VR

●●●○○

La Vie pour de vrai

De & avec Dany Boon (Fr.-Bel., 1h50) avec également Charlotte Gainsbourg, Kad Merad…

Conçu au Club Med où il est né et a grandi, le bienheureux Tridan n'a jamais vécu ailleurs. La cinquantaine venue, il part à Paris dans l'espoir naïf de retrouver son amoureuse d'enfance. Il découvre alors l'existence d'un demi-frère acariâtre englué dans les ennuis, qui va tenter d'abuser de sa gentillesse…

Retour sur grand écran pour Dany Boon-réalisateur après la parenthèse Netflix, avec un film dont l'argument tient du classique : comment un "bon sauvage" ou un naïf immergé dans notre monde prétendument civilisé peut en révéler la foncière inanité – de *Candide* à *Forrest Gump* en passant par *Le Roi est nu* d'Andersen ou *Un Indien dans la ville*, les exemples sont légion ! Toutefois, postuler qu'un individu a pu vivre un demi-siècle hors de la société tout en grandissant, puis travaillant au sein d'une multinationale de *resorts*, est un peu fragile (surtout à notre époque d'ultra-connexion globale) mais passons : il s'agit davantage d'un prétexte pour justifier la relation clown blanc-Auguste Boon/Merad. Et celle, sur le mode sentimental, avec Charlotte Gainsbourg – excellente surprise de la retrouver dans le registre de la fantaisie légère voire débridée qui lui convient si bien. Comme les comédiens ont du métier, ça roule, mais on est plutôt en sous-régime par rapport aux potentialités engagées. VR

Drive © Le Pacte

JEUDI OUI AUX REPRISES

Classiques /

Voir ou revoir des films bientôt (voire déjà) classiques sur le grand écran d'un multiplexe n'a plus rien d'exotique : tous les circuits proposent aujourd'hui des programmations façon ciné-club. Tel Pathé, qui a sanctuarisé ses jeudis soir d'avril autour d'œuvres marquantes de ces quarante dernières années – charge aux spectateurs de découvrir si elles conservent intactes leurs qualités de jadis ou si elles se bonifient – sur les écrans de Grenoble (en VO) ou d'Échirolles (en VF). Le 13 avril à 20h, c'est Ridley Scott et son *Gladiator* Maximus qui s'y collent (histoire de rappeler à quel point *The Last Duel* a été sous-coté). Suivra, le 20, la balade mauve pied au plancher du mutique Ryan Gosling devant la caméra de Nicolas Winding Refn pour *Drive* (pour profiter des ambiances de Kavinsky et de la grâce de Carey Mulligan). Enfin, le 27, il faudra choisir entre le conte visionnaire mais surtout prodigieusement inquiétant de Peter Weir *The Truman Show* (Grenoble) et le remake-réinterprétation de Hawks par De Palma, *Scarface* (Échirolles) devenu une épopée culte dans toutes banlieues du monde… alors qu'il se finit plutôt mal. À découvrir ne serait-ce que pour la traditionnelle variation de la scène de la douche de *Psychose*, ici transformée en version grand-guignol digne de Tobe Hooper. VR

Cinés jeudi chaque jeudi du mois d'avril à 19h30 ou 20h aux Pathé Grenoble et Échirolles, 7€/9€

© Wayna Pitch

AVANT-PREMIÈRE

DÉRANGEANT, NÉCESSAIRE

Après Sophie Deraspe, Monia Chokri, Anaïs Barbeau-Lavalette, Charlotte Le Bon, une nouvelle cinéaste québécoise surgit dans notre paysage, Geneviève Albert, avec un long-métrage portant sur un sujet grave : celui de la prostitution occasionnelle des mineures. Interprété par la jeune Kelly Depeault (que l'on avait découverte dans *La Déesse des mouches à feu* en 2021), son film *Noémie dit oui* est déjà précédé d'une réputation flatteuse puisqu'il a remporté le prix de la fiction la plus dérangeante au Tournai Ramdam Festival et figurait deux fois au palmarès du dernier festival d'Angoulême. Cinéaste et comédienne ont franchi l'Atlantique pour le présenter à l'occasion de quelques avant-premières hexagonales, dont une grenobloise au cinéma Le Club. VR

Noémie dit oui mardi 18 avril à 20h15 au Club, de 4,50€ à 8,10€

MAL BLANC

Théâtre / Dans les mains du metteur en scène Jean-François Sivadier et portée par d'excellents comédiens (dont Adama Diop et Nicolas Bouchaud), la tragédie shakespearienne *Othello* prend des accents contemporains sans se départir de sa force initiale – une histoire de poison de la jalousie et de racisme. Une réussite à découvrir à la MC2.

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Et soudain, dès les premières scènes d'*Othello*, l'évidence s'impose une nouvelle fois : Jean-François Sivadier, 60 ans cet été, est l'un des metteurs en scène les plus intelligents de notre époque. Non pas qu'il révolutionne le théâtre, lui qui aime tant s'attaquer aux classiques du répertoire – aujourd'hui Shakespeare ; hier *Un ennemi du peuple* d'Ibsen et *Dom Juan* de Molière ; avant-hier *La Vie de Galilée* de Brecht, son succès d'il y a 20 ans plusieurs fois repris. Il s'agit plutôt, pour lui, de proposer un travail centré sur le verbe, le jeu et le plaisir.

Comprendre qu'un spectacle de Jean-François Sivadier est une aventure collective et généreuse incluant les interprètes au plateau (sept ici, toutes et tous excellents), les artisans de l'ombre en coulisse (ses décors ne sont pas aussi simples qu'ils en ont l'air) et, surtout, le public dans la plus belle tradition d'un art dit populaire. Ce qu'il a fait de la tragédie de la jalousie écrite par Shakespeare au début du XVII[e] siècle le prouve de nouveau, son aventure de 3h20 avec entracte, créée en novembre 2022 à Angers et en tournée depuis, étant un grand moment de théâtre.

OTHELLO ET IAGO

Au centre du texte de Shakespeare, deux hommes : Othello, général appelé "le Maure" (c'est un ancien esclave noir) par les habitants de Venise, bien décidés à ne pas le voir comme un semblable ; et Iago, officier d'Othello pétri d'ambitions personnelles. C'est la jalousie macabre du second envers le premier, et non la guerre avec les Turcs, qui sera le moteur de toute l'intrigue. Iago, mécontent de ne pas avoir été promu par son chef, va tout essayer pour le faire tomber, usant de stratagèmes retors tandis qu'Othello, jusqu'au dernier moment, a pleinement confiance en son soldat.

Iago, c'est Nicolas Bouchaud, fidèle interprète de Jean-François Sivadier et sans doute l'un des comédiens les plus captivants de ces dernières années, capable de se glisser dans n'importe quel rôle avec une aisance bluffante. Il est à son meilleur, offrant des airs de one-man-show à certaines scènes – Jean-François Sivadier a pensé le personnage autant comme un monstre froid qu'un clown tristement comique. À ses côtés, dans la peau d'Othello, il y a le magnétique Adama Diop (vu notamment chez Tiago Rodrigues et Julien Gosselin), stature royale, au-dessus de la mêlée avec son jeu plus en retenue, matérialisant l'incapacité du héros à voir la menace arriver. Un magnifique couple de théâtre, étincelant dans la scène où leur dialogue se mange littéralement.

© Jean-Louis Fernandez

OTHELLO ET AUJOURD'HUI

Ça aurait pu être un acte anodin ; une décision artistique comme une autre. Mais avec le Franco-Sénégalais Adama Diop, Jean-François Sivadier distribue un comédien noir dans l'un des rares rôles noirs du répertoire, alors que, par le passé, dans de nombreuses mises en scène de ce texte, Othello était joué par un comédien blanc, parfois le visage peint en noir – la tradition raciste du blackface, ici habilement renversée en fin de représentation. Les temps ont changé, Jean-François Sivadier l'a compris, et avec ce parti pris, il renforce l'aspect dénonciation du racisme de la pièce de Shakespeare, tout en refusant les assignations puisqu'il a proposé le rôle du Doge de Venise, représentant d'une société raciste, à une comédienne noire. Il livre également, avec cette histoire tournant principalement autour de la rivalité masculine, un spectacle aux accents féministes. Il accorde ainsi au personnage de Desdémone, la jeune femme qui a épousé Othello contre l'avis de son père et de la bonne société vénitienne, une dignité qui éclaire la violence insupportable du tableau final. « *Avec Émilie Lehuraux, qui interprète Desdémone, nous avons cherché à être au plus près du comportement d'une jeune femme d'aujourd'hui qui se retrouverait dans cette situation. On a effacé la couleur romantique, le côté "blanche colombe"* » explique Jean-François Sivadier (extrait d'une interview accordée au Théâtre de l'Odéon).

En ajoutant également au texte initial des bribes de wolof et certaines réflexions sur notre monde patriarcal, Jean-François Sivadier permet alors à l'œuvre de Shakespeare de prendre une dimension contemporaine sans pour autant lui faire dire ce qu'elle ne dit pas. Un travail d'une intelligence folle, vraiment.

Othello du mercredi 26 au vendredi 28 avril à 19h30 à la MC2 ; de 5€ à 30€

TOUTE TOUTE PREMIÈRE FOIS

Théâtre /

« *Rendre visible un premier geste théâtral dans une démarche de professionnalisation* », telle est l'ambition de la biennale Les Envolées pilotée par le collectif grenoblois Troisième Bureau, en association avec plusieurs structures de l'agglo (le TMG – Théâtre de poche, l'Autre Rive à Eybens, les scènes de Saint-Martin-d'Hères, le Pot au Noir à Saint-Paul-lès-Monestier), un festival isérois (Textes en l'air, fin juillet à Saint-Antoine-l'Abbaye) et quelques lieux lyonnais (pour une diffusion après l'été). Grâce à ce dispositif initié en 2012, le public peut ainsi se confronter à l'univers de trois jeunes équipes artistiques soutenues par les partenaires dans leur processus de création – avec un travail aux côtés d'une dramaturge et d'une scénographe, une aide pour la construction des décors, des résidences...

© Cie Les Unes et les Autres

En cette fin avril, rendez-vous avec la compagnie grenobloise Les Unes et les Autres pour *La Véritable Histoire de la Gorgone Méduse* (photo) sur un texte de l'autrice guadeloupéenne Béatrice Bienville (à travers cette histoire mythologique, l'équipe a voulu « *mettre en scène ces récits empêchés ou effacés par l'histoire des dominants* ») ; la compagnie annécienne Bougier TOTO avec *pleurePASpapa*, « *pièce qui entrelace les langues (français et italien) et la musique* » ; et la compagnie grenobloise Belle Journée qui présentera *Vacances*, spectacle sur « *ce temps assigné, encadré par un océan d'heures travaillées* ». AM

Les Envolées du samedi 22 au dimanche 30 avril au Théâtre de poche (Grenoble), à l'Autre rive (Eybens) et au Pot au noir (Saint-Paul-lès-Monestier) ; 6€

POÉTIQUE DE LA RONDE

Danse /

De l'envie commune de frotter leurs univers et leurs disciplines respectives, les chorégraphes Bérengère Fournier et Samuel Faccioli se sont associés à Gilles Dumoulin, directeur artistique des Percussions Claviers de Lyon. *Printemps*, leur création commune, s'ouvre dans un « *noir matriciel* », pour reprendre la notion des chorégraphes de La Vouivre. « *Quoi de plus naturel que de partir du sombre d'une salle de spectacle pour faire jaillir la lumière* », relance le compositeur, dont le minimalisme musical va aussi crescendo.

Le plateau se partage entre les quatre danseurs et le quintette de percussionnistes, associant marimba, vibraphones et xylophones (de 2m30 de long). Des derniers, tout le monde s'accorde à dire que l'engagement physique est puissant, ou que ça déménage en *live*. Quant à la narration, *Printemps* réactive un patrimoine fécond, pour un propos finalement simple : célébrer le cycle de la vie, passant de la mort au renouveau, à l'aune de l'épisode pandémique qui a empêché et contraint les corps. À partir d'une mythologie des rites funèbres, ressurgit sur scène la figure des médecins de la peste, les squelettes des rondes macabres, un lapin ultra stylisé comme animal symbole de l'étrangeté. L'ensemble est une promesse très visuelle et poétique. EB

© Emilie Zaizig

Printemps mardi 25 avril à 20h à La Rampe, de 8€ à 22€

© Diego Bresani

PEUR DES PETITS

Jeune public /

Quand la MC2 a demandé à Gabriel F., comédien et metteur en scène brésilien, de créer un spectacle jeune public, sa première réaction a été la peur. S'adresser aux enfants, ce n'est pas sa spécialité. Réaction logique : dans *Le Jour J de Mademoiselle B*, il incarne une comédienne qui a peur des enfants. Après une longue pause alors qu'elle était au sommet de sa gloire, Mademoiselle B fait son grand retour pour mettre en scène et jouer *Hamlet*. Quand le rideau s'ouvre, catastrophe : le public n'est composé que d'enfants, dont elle a une peur bleue ! Au fur et à mesure du spectacle d'1h15, joué dans un décor charmant et astucieux, on comprend d'où lui vient cette peur panique. Et d'où vient le manque d'assurance de sa nièce Ashley, qui doit interpréter Hamlet. Pleine d'énergie et plutôt rigolote, la pièce est composée de flashbacks qui ralentissent quelque peu la cadence du récit (mais on l'a vue pour sa première, début avril à La-Motte-Saint-Martin, le rythme sera probablement affiné d'ici son passage à la MC2). *Le Jour J de Mademoiselle B* avait été présenté comme « *un spectacle queer pour enfants* », à tort : si les comédiens incarnent des personnages féminins, cela n'a aucun rapport avec le propos, qui est en réalité une déclaration d'amour au théâtre, tendre et pédagogique – la scène finale montre au public la frénésie des coulisses, pendant la représentation d'*Hamlet*. Une jolie mise en abyme à voir dès 8 ans. VA

Le Jour J de Mademoiselle B du 18 au 20 avril à la MC2, de 5€ à 28€ (formule tribu 1 adulte + 1 enfant 20€)

& AUSSI

IMPRO
Carte Blanche aux Huiles Essentielles
Les vainqueurs du Championnat de Catch Impro 2021-2022 ont carte blanche.
La Basse Cour, Grenoble
Mer 12 avril à 20h30 ; de 10€ à 12€

THÉÂTRE
Shadock Apocalypse
Pièce tragi-comique par la cie Tête au cube.
L'AmpéRage, Grenoble
Mer 12 avril à 20h30 ; de 5€ à 7€

DANSE
La Soupe aux cailloux
Un conte traditionnel qui parle de débrouillardise, de solidarité et de convivialité.
Le Prunier sauvage, Grenoble
Ven 14 avril à 19h ; prix libre

THÉÂTRE
Demain, une fenêtre sur rue
Par les jeunes de l'Axe de création.
Théâtre Prémol Grenoble
Ven 14 avril à 11h ; entrée libre

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Mickaël Bièche
Face à l'augmentation du coût de la vie, chacun trouve ses solutions. Mickaël Bièche aussi.
Laser game évolution, Saint-Martin-d'Hères
Ven 14 et 21 avril à 19h30 ; 14€

THÉÂTRE
Le Cercle des illusionnistes
Pièce d'Alexis Michalik interprétée par la cie Les Rataffias.
Salle Edmond-Vigne, Fontaine
Ven 14 avril à 20h ; 0€/5€/8€

DANSE
Ciné hip-hop
Spectacle *Et maintenant on va où* par 12 jeunes amateurs suivi du film *Haut et fort* de Nabil Ayouch.
Espace Aragon Villard-Bonnot
Ven 14 avril à 18h ; 4,50€/6€/8€

THÉÂTRE
Salade d'embrouilles
Au menu : délires en croûte et salade d'embrouilles.
La Comédie de Grenoble
Du 12 au 15 avril, à 21h sauf mer à 20h, tarif unique le sam : 17€ ; 12,50€/14€/16€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Régis Mailhot
À une époque où le second degré est une température, où on nous explique comment vivre... Régis Mailhot a décidé d'en rire.
La Basse Cour, Grenoble
Du 13 au 15 avril, à 20h30 ; 16€/20€/22€

THÉÂTRE
Royan (La professeure de français)
Une sourde violence hante l'entrée de l'immeuble où vit Gabrielle, la prof de français.
La Guinguette, Fontaine
Sam 15 avril à 20h30 ; de 6€ à 10€

SPECTACLES DIVERS
Cabaretto
Chacha, madison, tarentelle...
JLS EVENTS, 460 rue Henri-Giraud, Le Versoud
Sam 15 avril à 20h ; 40€

THÉÂTRE
Le Cortège des ombres
1948 en URSS. La poétesse Anna Akhmatova est interdite de publication. Le compositeur Dimitri Chostakovitch s'attend à être arrêté d'un jour à l'autre.
Salle Stendhal, Grenoble
Sam 15 avril à 20h ; de 8€ à 10€

SPECTACLES DIVERS
Scène ouverte des indécis.es
Par le musicien Zabda et le conteur Germain Oussou.
Le Midi / Minuit, Grenoble
Sam 15 avril à 20h, adhésion 3€ ou 10€ ; entrée libre

THÉÂTRE
Les parents viennent de mars, les enfants du McDo !
Lorsque les parents regardent leur enfant, ils se demandent "mais de qui a-t-il pris ?" Lui lorsqu'il regarde ses parents, il twitte : "C'est sûr, j'ai été adopté".
La Comédie de Grenoble
Du 12 au 16 avril, à 18h sauf dim à 17h30 ; 12,50€/14€/16€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Vous dansez Mademoiselle ?
Une soirée, une rencontre improbable, un amour qui grandit, une femme qui raccourcit.
La Comédie de Grenoble
Dim 16 avril à 19h30 ; 12,50€/14€/16€

SPECTACLES DIVERS
Le Carnaval des animaux
Ce spectacle convoque tout un bestiaire poétique, burlesque et sensible pour faire découvrir aux enfants les plus grands airs de la musique classique.
Couvent des Carmes, Beauvoir-en-Royans
Dim 16 avril à 15h ; entrée libre

SPECTACLES DIVERS
Biolon performance
Le personnage réalise en direct la construction d'un biolon (un violon réalisé en matériaux de récupération), avec fougue, maladresse et enthousiasme.
Musée Hector-Berlioz, La-Côte-Saint-André (04 74 20 24 88)
Dim 16 avril à 15h30, sur réservation ; entrée libre

THÉÂTRE
Le Dîner de Cons
La pièce culte de Francis Weber par Bruno Ginoux.
Le Prisme, Seyssins
Dim 16 avril à 17h ; 29€

THÉÂTRE
Le Pouvoir
Face à un tribunal international, un homme proteste contre une arrestation qu'il juge arbitraire.
Salle Stendhal, Grenoble
Dim 16 avril à 18h ; de 8€ à 10€

THÉÂTRE
Mars & Vénus
La vie de couple revue et corrigée.
La Comédie de Grenoble
Mar 18 avril à 20h ; 12,50€/14€/16€

DANSE
International Festival Ballet
45 danseurs et 35 musiciens interprètent *Le Lac des Cygnes*.
Summum, Grenoble
Mar 18 avril à 20h ; de 27€ à 68€

THÉÂTRE
Plutôt la vie
La fille qui raconte l'histoire de sa mère, un récit personnel universel sur le cancer.
Le Midi / Minuit, Grenoble
Mar 18 avril à 20h, adhésion de 3€ à 10€ ; 5€/7€/10€

LECTURE ET CONTE
Mémoires d'écume
Récits de rencontres entre des pêcheurs aventureux et des créatures étranges.
Le Déclic, Claix
Mer 19 avril à 15h ; 5€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Wenceslas Lifschutz dans La Folle Histoire du Cinéma
Dans les coulisses des plus grands films.
La Basse Cour, Grenoble
Mer 19 avril à 20h30 ; de 10€ à 12€

IMPRO
En chantier
Un spectacle interactif entièrement improvisé.
Le Midi / Minuit, Grenoble
Mer 19 avril à 20h, adhésion de 3€ à 10€ ; de 7€ à 10€

SPECTACLES DIVERS
Spectacle des étudiants artistes de haut niveau
Le statut d'étudiant artiste de haut niveau de l'UGA permet de concilier ses études et la pratique artistique intensive.
Amphidice, Saint-Martin-d'Hères (04 76 82 41 05)
Jeu 20 avril à 19h, sur réservation ; entrée libre

IMPRO
La Soirée des Colocs
Deux équipes, trois manches et un arbitre particulièrement sourcilleux. Les matchs d'impro des Colocs sont bien rodés et attirent un public fidèle dans une Crique Sud pleine à craquer. Il faut dire que les comédiens sont fort sympathiques et les règles imposées à chaque épreuve d'une absurdité bienvenue : interdiction de finir ses phrases, dialogue en chansons, raconter une histoire en 30 secondes... Tout s'enchaîne sur un rythme haletant, si bien qu'on imagine nos Colocs complètement rincés à la fin de la représentation. Bravo !
La Crique sud, Grenoble
Jeu 20 avril à 20h ; entrée libre

THÉÂTRE
L'Enclos
Pik vit depuis toujours dans son enclos et s'en contente. Jusqu'à l'arrivée de Sam, curieux et imaginatif, qui lui laisse entrevoir que d'autres espaces existent.
Le Midi / Minuit, Grenoble
Jeu 20 avril à 20h, adhésion de 3€ à 10€ ; de 5€ à 15€

THÉÂTRE
Les Champollion d'un frère à l'autre
Ce spectacle théâtral vous invite à suivre Jean-François Champollion, Jacques-Joseph et Zoé Champollion-Figeac au sein de leur maison.
Musée Champollion, Vif
Ven 21 avril à 14h, sur inscription ; 3,80€

HUMOUR
Sellig
Issu d'un milieu populaire qu'il revendique, Sellig s'inspire de sa vie personnelle.
Théâtre en Rond, Sassenage
Ven 21 avril à 20h30, 12€/23€/26€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Lord Betterave
L'humoriste suisse s'engage avec force pour une neutralité lâche, et s'interroge sur les habitudes des Français.
La Basse Cour, Grenoble
Du 20 au 22 avril, à 20h30 ; de 12€ à 18€

THÉÂTRE
Le Monte-plats
Dans un sous-sol, deux tueurs à gages, Gus et Ben, attendent leur prochain contrat.
L'Atelier du 8, Grenoble
Sam 22 avril à 20h30 ; de 5€ à 7€

IMPRO
Le goûter de l'impro
L'un des seuls spectacles d'impro théâtrale pour enfants de Grenoble.
L'Atrium, Fontanil-Cornillon
Sam 22 avril à 17h ; 7€

THÉÂTRE
Pauvre France
Par les Bleus de Sassenage.
Théâtre en Rond, Sassenage
Dim 23 avril à 18h ; 5€

THÉÂTRE
Moi je crois pas...
Un duo qui reflète la force du temps sur nos relations.
Théâtre Prémol, Grenoble
Sam 22 et dim 23 avril sam à 20h, dim à 17h ; de 8€ à 10€

THÉÂTRE
Massacre à la princesse
Les princesses se sont fait virer de leurs contes d'origine et essayent de survivre dans la dure réalité de la vie.
La Comédie de Grenoble
Du 20 au 23 avril, jeu et ven à 21h, sam à 19h et 21h, dim à 17h30, tarif unique le sam : 17€ ; 12,50€/13€/16€

FESTIVAL
Festival Étincelles
Une semaine de spectacles, animations et ateliers de pratiques artistiques pour les plus jeunes.
L'Atrium, Fontanil-Cornillon
Du 17 au 23 avril, programme complet sur ville-fontanil.fr/etincelles-2

IMPRO
Championnat de match impro
Deux équipes d'élèves de la Ligue Impro38 s'affrontent.
Salle Émile-Bert, Fontaine
Dim 23 avril à 20h ; entrée libre

THÉÂTRE
Dieu habite Düsseldorf
Sketches de Sébastien Thiéry.
L'Atelier du 8, Grenoble
Dim 23 avril à 17h ; de 5€ à 7€

THÉÂTRE
Où les hommes se taisent
Deux codétenus cherchent à sortir de prison.
L'Écoutille, petit lieu d'art vivant 53, rue Saint-Laurent, Grenoble
Sam 22 et dim 23 avril sam à 19h30, dim à 17h ; 10€/12€/15€

THÉÂTRE
Alien, première lecture
Lecture théâtralisée du texte en cours d'écriture.
Le Midi / Minuit Grenoble
Dim 23 avril à 18h, adhésion de 3€ à 10€ ; entrée libre

IMPRO
Match d'impro
Les Motropadits reçoivent les Impro'mènent.
Jardins d'Otium, rue de la Mégisserie, Grenoble
Dim 23 avril à 18h ; de 5€ à 8€

DANSE
Nature humaine
Questions sur notre vie moderne et notre lien au vivant.
Espace René-Proby, Saint-Martin-d'Hères
Mar 25 avril à 20h ; de 5€ à 17€

THÉÂTRE
Les Demoiselles du pont
Quatre sœurs sont isolées dans une maison de montagne. Que s'est-il passé lors de cette journée d'été ?
Salle du Laussy, Gières
Mar 25 avril à 20h30 ; de 11€ à 18€

THÉÂTRE
Les Dits du petit
Quatre formes intimistes.
Salle Jean-Monnet, Tullins
Mer 26 avril à 10h30 ; 7€

SPECTACLES DIVERS
Le Cirque des étoiles
Dans ce spectacle interactif, la réalité incarnée par Monsieur Loyal s'entremêle avec un monde animé par des artistes de cirque en papier découpé.
La Vence Scène Saint-Égrève
Mer 26 avril à 16h30 ; 6€/7€/9€

DANSE
Sous le manteau
Un manteau pour deux danseuses... Deux danseuses dans un manteau... Y'a pas un truc qui cloche ?
Espace Aragon, Villard-Bonnot
Mer 26 avril à 10h et 15h ; de 6,50€ à 12,50€

THÉÂTRE

© Renaud Vezin

Si loin si proche
Nommé il y a quelques mois à la direction du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines (banlieue parisienne), Abdelwaheb Sefsaf est un artiste singulier qui porte haut l'idée d'un théâtre musical ouvert sur le monde et ses enjeux. Ce spectacle parlera ainsi, « *sous la forme d'un récit croisé, des rêves de retour en "Terre promise" dans les années 1970 - 1980 d'une famille d'immigrés algériens, sur fond de crise des migrants* ».
L'Amphi de Pont-de-Claix
Mer 26 avril à 20h ; de 6,20€ à 15,40€

SPECTACLES DIVERS
Haïkus numériques
Deux artistes célèbrent en 11 haïkus les objets du quotidien.
Hexagone, Meylan
Du 25 au 27 avril, à 19h30 ; de 6€ à 23€

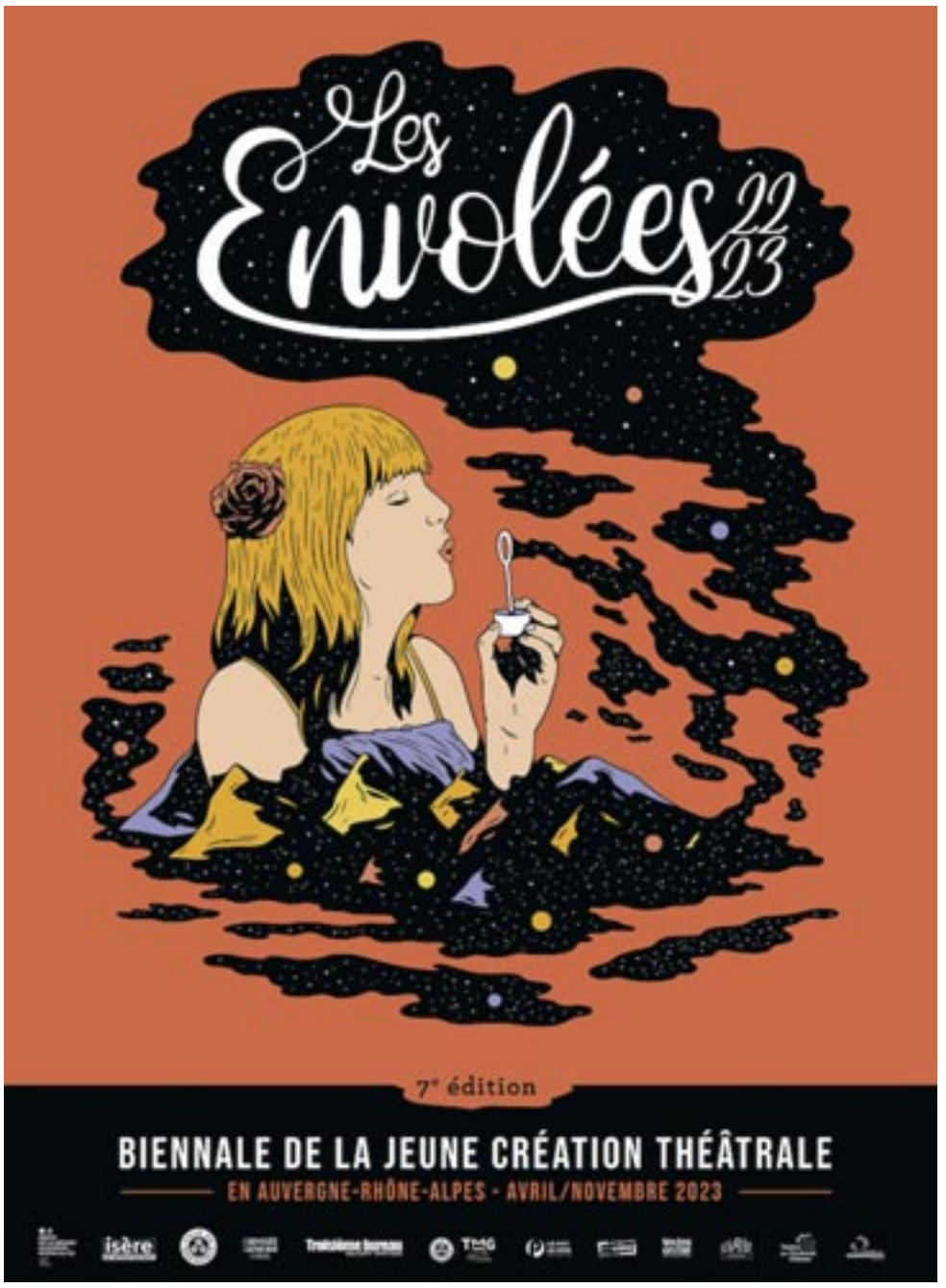
THÉÂTRE
À quoi servent les points-virgules ?
D'un texte inédit et bien barré de Serge Papagalli (« *deux personnages sont là, comme par hasard, dans un parc. A ne voit que le côté sombre de la vie. B ne semble voir que le côté joyeux de l'existence* »), les excellents comédiens Grégory Faive et Émilie Geymond ont sorti un spectacle construit comme un ping-pong verbal, avec une bonne dose d'humour. Plaisant.
La Basse Cour, Grenoble
Mer 26 avril à 20h30 ; de 10€ à 12€

SPECTACLES DIVERS
Et puis voilà !
Les dessins, la voix et les gestes d'un artiste peintre accompagnent le récit d'un souvenir au bord de la mer, d'un arbre magique, d'une course effrénée dans les dunes...
La Source, Fontaine
Mer 26 avril à 15h30 ; de 5€ à 12€

CIRQUE
Cirque Piédon
Performances variées par des artistes de qualité, sans animaux sauvages.
À côté du Palais des Sports, Grenoble
Jusqu'au 8 mai, ts les jrs à 16h sauf jours d'école ; de 10€ à 15€

IMPRO
Championnat de catch impro
Ces combats de coqs ont lieu chaque dimanche et c'est vous qui choisissez le vainqueur.
La Basse Cour, Grenoble
Jusqu'au 25 juin 23, tous les dim à 20h ; de 10€ à 12€

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR



DR

JONATHAN BRILLE

Pop / Le chanteur pop masqué, en pleine tournée européenne pour présenter son cinquième album *Pre-code Hollywood*, s'arrête à Grenoble le temps d'une date événement. PAR HUGO VERIT

Dans le monde impitoyable de la pop – où il faut parfois plus jouer des coudes que de son instrument – porter un masque est un bon moyen de connaître la gloire. Un paradoxe que ne renieront pas les Daft Punk, bien sûr, encore moins les Residents dont le mystère passionne plus que leurs expérimentations sonores (non, ce ne sont pas les Beatles derrière ces gros yeux flippants). En s'affublant d'un troublant collant blanc dès son deuxième album solo, le Néo-Zélandais Jonathan Bree a certainement flairé qu'à l'heure de Youtube, l'image compte tout autant que la musique dans l'éclosion d'un hit planétaire. Avec 28 millions de vues sur la plateforme suscitée, le clip de *You're so cool*, sublime étendard du mirifique album *Sleepwalking* sorti en 2018, a gagné le pari de sortir la pop indé la plus exigeante qui soit de son cocon de fans avertis. Noir et blanc glauque au grain soviétique, danseurs hallucinés, chanteur anti-jeu de scène, musiciens masqués et coiffés de perruques 60's... Et cette chanson surtout, où les violons basculent sans arrêt en équilibre précaire, où le riff simplissime s'expose aux cordes pizzicato, où la voix de Bree appose son ineffable mélancolie... Difficile de résister tellement tout est subtil, inédit, imposant, sans une once de forfanterie.

UN ALBUM AVEC NILE RODGERS

Malgré ce tube, et son apparition dans le duo tabagiquement célèbre *The Cigarette Duet* avec son amie Princess Chelsea, Jonathan Bree n'est pas un nom qui parle à grand monde. De style casanier, il ne donne quasi pas d'interviews et n'aime rien d'autre que composer de la musique dans son studio d'Auckland, rare et discret. Alors c'est un événement de pouvoir l'applaudir à Grenoble, dans l'intimité du Ciel qui porte si bien son nom depuis qu'il accomplit ce genre de miracle. L'occasion de découvrir le nouvel album de Bree, *Pre-Code Hollywood*, produit par Nile Rodgers (*Get Lucky* de Daft Punk, *Let's Dance* de Bowie, *Like a virgin* de Madonna, c'est lui). Un album plus électronique, plus pop aussi, où le Néo-Zélandais se réinvente un peu : il ne manquait plus que ça !

Jonathan Bree dimanche 23 avril à 18h au Ciel, 12€/15€

SINGULIER RAD CARTIER

DR

Rap /

C'est un constat qui fait à peu près l'unanimité parmi les observateurs les plus pointus du rap français contemporain : après avoir vu l'émergence ces dix dernières années d'une flopée de "méga-stars", le public, à l'oreille désormais bien affûtée, est aujourd'hui prêt à voir des figures plus singulières briller sur le devant de la scène.

Originaire d'Orléans et désormais installé à Paris, rad cartier (sans majuscules) fait ainsi partie de ces artistes qui sortent progressivement de l'ombre. S'il officie depuis la seconde moitié des années 2010, c'est en 2020 qu'il commence véritablement à faire parler de lui, à la faveur d'un EP collaboratif avec le collectif Nyokö Bokbaë (Bamao Yendé, Le Diouck et Boy Fall). Porté par un tube incroyable (*VT Zook II*, en featuring avec Lala &ce), ce dernier pose d'un seul bloc toutes les bases du style rad cartier : des visuels ultra-soignés, un goût prononcé pour la mode pointue, des sonorités futuristes oscillant entre trap, cloud rap, électronique et influences afro-caribéennes, un flow à mi-chemin entre flegmatisme et nonchalance... et enfin une capacité à s'entourer des artistes les plus innovants du moment.

Plus porté sur l'ambiance, les émotions, la sensualité et la vibe que les textes "à message", rad cartier n'en soigne pas moins son écriture : romances contrariées, sentiments contrastés et egotrips décontractés restent ainsi au cœur de ses sorties suivantes, aux formats sans cesse changeants mais aux finitions toujours plus soignées : un street-CD (*VT Zoom*) et un album court (*Vision Thermique*) en 2021, un EP de 3 titres (*Extension du Territoire*) en 2022... De quoi laisser augurer le meilleur pour son premier passage à Grenoble. DG

Les Contretemps #2 avec rad cartier, ENUO et Juli Letsgo! vendredi 21 avril à 20h à l'Ampérage, de 12€ à 16€

THE DARE NIGHT FÊTE SES 13 ANS

Anniversaire /

C'est un vaste et ambitieux programme qu'a mis en place l'association The DARE night pour fêter son 13e anniversaire. Variété des lieux et des formats, diversité des artistes programmés (qui oscillent entre têtes d'affiche internationales, artistes émergents, anciens et nouveaux DJ de l'association, membres de différents collectifs grenoblois)... Soit amplement de quoi couvrir une large gamme d'esthétiques musicales, marque de fabrique de l'association depuis sa création.

Mais venons-en au fait : après une première soirée le 21 avril au Dressing Club de la Belle Électrique, c'est essentiellement le samedi 28 avril qui condensera le plus gros de la programmation avec dans l'après-midi un open air sur l'esplanade du musée de Grenoble, et à la nuit tombée une double soirée à l'Ampérage et au Drak-Art. Dernière étape prévue le vendredi 12 mai à la Belle Électrique, avec un live acid techno du fameux duo italien 999999999. Au niveau des têtes d'affiche, outre le duo précité, on retrouvera pour l'open air le live avant-gardiste entre acid, IDM, jungle et dub de Fasme, au Drak-Art la sensation berlinoise Lúcia Lu (photo), autrice de collisions dévastatrices entre rave, hard techno, rap et ghetto-tech et enfin, à l'Ampérage, le set entre techno, acid et trance du Russe Vladimir Dubyshkin, auteur avec son fameux *Lady of the night* d'un des tubes les plus irrésistiblement dansants de ces dernières années. Difficile de faire plus complet ! DG

DR

TDN 13 ans du 21 avril au 12 mai à La Belle Électrique, sur l'esplanade François-Mitterrand, à l'Ampérage et au Drak-Art, détails sur petit-bulletin.fr

© Victor Patty

ÉLECTRO PAS SOMMEIL !

Excellente initiative de la Bobine que cette "Dark Boum" programmée à un horaire plutôt inattendu puisque la soirée devrait se prolonger jusqu'à – tenez-vous bien – 2h30 du mat' ! Une aubaine pour les couche-tard lassés des clubs nocturnes habituels, mais aussi pour les amateurs d'électro aventureuse et bien ficelée. La soirée s'ouvrira avec un concert (avec batterie) de Monolithe Noir qui propose des morceaux indéterminés fouillant dans tous les recoins de la musique à synthés (progressif, ambient, drone, électroacoustique...), pourvu que le résultat soit emballant. La suite ressemblera à une soirée dansante plus traditionnelle avec des lives platines qui fleurent bon la qualité : de la techno lente et langoureuse de Strapontin aux sets joyeusement new wave de Belaria. HV

Dark Boum #1 vendredi 14 avril à 21h à la Bobine, 10€/12€

DR

SOIRÉE AVIS DE TEMPÊTE

Le Ptit Labo avait prévu une affiche décoiffante pour fêter ses 4 ans. Malheureusement, l'un des deux groupes, Tout de Suite – sorte de cabaret pop barjo et sexuel qui nous intriguait beaucoup – a dû annuler sa venue. L'autre ouragan annoncé sera bien présent : Casse Gueule ou l'art d'enchaîner les refrains fédérateurs et amers à rythme soutenu dans le but, peut-être, de fédérer le chaos. Si l'on en croit les performances aperçues sur Youtube, ça devrait souffler fort dans le bar bondé ! Face au contretemps, deux autres artistes ont accepté de remplacer Tout de Suite tout de suite : le Grenoblois Pr. Bug pour un live machine ambiance John Carpenter et le DJ valentinois Von Kids qui adore s'asseoir entre deux chaises, l'une rock, l'autre électro. HV

Casse Gueule + Pr. Bug + DJ Von Kids samedi 15 avril à 19h30 au Ptit Labo, prix libre

© Marie De Crécy

NOCTURNE SANS NOSTALGIE

Comment se renouveler quand on officie aux platines depuis pas loin d'une trentaine d'années ? Se cantonner aux classiques ? Courir après les nouveautés ? Moitié du duo Motorbass aux côtés du regretté Philippe Zdar, architecte des compilations cultes *Superdiscount* et figure emblématique de la french touch des années 90, Étienne de Crécy a choisi une troisième option: replonger dans sa collection de disques vinyles, accumulés entre 1996 et 2006. Comme il l'explique, « *ce n'est pas la nostalgie qui m'a poussé à les réécouter, mais la curiosité. En diggant dans cette collection je suis tombé sur les tubes bien sûr, mais j'ai aussi redécouvert beaucoup de tracks incroyables qui reflètent la production foisonnante de cette période (...)* ». Amplement de quoi aiguiser notre curiosité ! DG

Étienne de Crécy + Kiko b2b Lucye samedi 15 avril de 22h à 4h à la Belle Électrique, de 21€ à 25€

& AUSSI

CHANSON
J'ai rien demandé moi !
La comédienne-chanteuse Chloé Birds accompagnée de ses deux musiciens, module le décor en jouant avec les faces d'un grand cube qui se transforme au gré des projections lumineuses.
L'Ilyade, Seyssinet-Pariset
Jeu 13 avril à 15h ; 7€

JAZZ
Play, Piano, Play !
Hommage à Erroll Garner avec un trio mené par le pianiste Valéry Fiodorov.
Salle Stendhal, Grenoble
Jeu 13 avril à 19h30 ; 8€/10€/15€

SOUL & FUNK
F**k ta soul
Reprises aux accents soul & blues teintées de touche latine.
Le Coup de Pousse, Grenoble
Jeu 13 avril à 20h ; prix libre

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
DJ Little Tune
Avec plus de 2000 soirées au compteur, c'est toujours dans la bonne humeur que Little Tune distille ses DJ sets dans lesquels il intègre des mashups de sa création.
Au Perchoir, Crolles
Jeu 13 avril à 21h ; prix libre

SONO MONDIALE
Dressing Club avec Maldito Latino
DJ set fusionnant les sonorités des divers genres musicaux des Amériques (cumbia, samba, salsa, etc.) avec des rythmes afro-latin house.
Bar-restaurant de la Belle Électrique, Grenoble
Jeu 13 avril à 20h ; entrée libre

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Nuit trop chaude
Nymphony records et Frames proposent une nuit mêlant musique électronique et cinéma érotique. Line-up : Jean Terechkova + Feliz Bueller + Matelas(teuf) + Ndoty + Maurs + Elioka + DYSU.
L'AmpéRage, Grenoble
Jeu 13 avril à 23h ; de 12,49€ à 14€

ROCK & POP
Monsieur Bosseigne
Un an après la release party de *Surfin' on the Ganges*, Monsieur Bosseigne vient peaufiner ses nouveaux titres à la Salle Noire.
La Salle Noire, Grenoble
Jeu 13 avril à 19h30 ; de 5€ à 8€

CHANSON
Aquaplaning
Un trio quasi grenoblois qui aime le risque, entre rock suave et poésie orale explosive.
Le Trankilou, Grenoble
Jeu 13 avril à 20h30 ; prix libre

CINÉ-CONCERT
Ernest et Célestine, le voyage en Charabie
Film suivi d'un concert du duo Pnevmatiko. Dès 5 ans.
Espace Aragon, Villard-Bonnot
Jeu 13 avril à 14h30 ; 4,50€/6€/8€

JAZZ
Sycamore Sisters blues
Blue Becky et Lonesome Lou jouent tour à tour de la contrebasse qu'elles accompagnent d'une guitare, d'un banjo ou d'une mandoline.
Café des Arts, Grenoble
Ven 14 avril à 21h ; de 8€ à 15€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Dressing Club avec.inphase
Label spécialiste de techno profonde et hypnotique.
Bar-restaurant de la Belle Électrique, Grenoble
Ven 14 avril à 20h ; entrée libre

ROCK & POP
JPZ
Compositions pop-rock.
V and B, Saint-Martin-d'Hères
Ven 14 avril à 19h ; entrée libre

ROCK & POP
Otargos + Shaytan + Grand Bouc Noir + Wardogs
Metal extrême.
L'AmpéRage, Grenoble
Ven 14 avril à 19h ; 11,80€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
NREC DJ Crew
Le Nrec DJ Crew peut aussi bien balancer un gros set de house mielleuse que de hard techno qui tache, et même t'aider à réparer ta Twingo.
Drak-Art, Grenoble
Ven 14 avril à 23h ; 5€

CHANSON
Hommage à Gilbert Bécaud
Au piano : Valéry Fiodorov. Au chant: Thierry B.
Les Arcades, Grenoble
Ven 14 avril à 20h ; 15€

JAZZ
Simon Bolzinger
Simon Bolzinger est passionné par les musiques traditionnelles d'Amérique du Sud et des Caraïbes.
Café des Arts, Grenoble
Sam 15 avril à 21h ; de 8€ à 15€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Open SPiRit V
Line-up : Lou-K + Clitorock + Syndrom + We Are Lambda + Prepuscule.
Parc des Berges de l'Isère, Grenoble
Sam 15 avril de 15h à 21h ; entrée libre

JAZZ
Rocking Chair Trio
Jimi Hendrix, Cole Porter, Nat King Cole, Chuck Berry, Duke Ellington...
Restaurant La Gélinotte, Revel
Sam 15 avril à 21h ; prix libre

ROCK & POP
Till Vertigo
Reprises rock/hard-rock des années 70 et 80.
Michel Musique, Grenoble
Sam 15 avril à 17h30 ; entrée libre

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Kokonut Butter
Drum & bass, ballades électro et distorsion de flûte traversière sur fond de synthés planants.
La Passoire, Grenoble
Sam 15 avril à 20h30 ; entrée libre

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Only KMB Night
Tim'X, Law, Trof et Zed & Mimo sont ultra motivés pour vous faire galoper toute la soirée.
L'AmpéRage, Grenoble
Sam 15 avril à 23h ; de 10€ à 12€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Portal #1 : Hyperespace
Techno avec Aim, Marques Oliver, Joe Haze et Dee Djo.
Drak-Art Grenoble
Sam 15 avril à 23h ; 10€/11€/13€

REGGAE
Flower Pon Top
Nuit reggae, dub et ska avec Edelvibes sound system, HASPAR et Midnight Ravers.
Pipay, Theys
Sam 15 avril à 21h, sur réservation ; 7€

ROCK & POP
All for Bear
Reprises punk-rock et compos.
Kiltin', Grenoble
Sam 15 avril à 20h ; entrée libre

ROCK & POP
Imelda May
Love Tattoo est l'album le plus vendu de tous les temps par une artiste féminine irlandaise.
La Belle Électrique, Grenoble
Lun 17 avril à 20h ; de 28€ à 31€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Vidal Benjamin
Vidal Benjamin déniche des disques oubliés, négligés voire méprisés. Au programme, pop et house des années 80.
La Bobine, Grenoble
Mar 18 avril à 20h ; entrée libre

RAP
Flow'rescence
Open mic rap classique, trap ou drill.
L'AmpéRage, Grenoble
Mer 19 avril à 20h ; prix libre

SONO MONDIALE
Salsa y más
Salsa, bachata, merengue, cumbia et bien plus encore.
Le Loco Mosquito, Grenoble
Mer 19 avril à 20h30 ; 10€

JAZZ
Matthieu Chazarenc quartet
La batteur originaire d'Agen présente son second album : *Canto II – Cançon*.
Salle Stendhal, Grenoble
Jeu 20 avril à 19h30 ; 8€/10€/15€

CHANSON
Les Facteurs de Buvette
Mimine aime raconter tous les potins du quartier et chanter quand elle est de bonne humeur. Mylord aime parler de lui, jouer du piano et boire.
Le Trankilou, Grenoble
Jeu 20 avril à 20h30 ; prix libre

FESTIVAL
France Bleu Live Festival
Trois soirées, trois stars sur la scène des Deux Alpes : Juliette Armanet le 18, Louise Attaque le 19 et Jenifer le 20 avril.
Palais des sports, Les Deux Alpes
Du 18 au 20 avril, à 20h15 ; entrée libre

CLASSIQUE & LYRIQUE
Jean-Christophe Crapiz
Musique romantique française : Schumann, Liszt, Debussy... Concert organisé par le Rotary au profit de l'association Espoir Isère contre le cancer.
Salle Olivier-Messiaen, Grenoble
Jeu 20 avril à 20h ; 15€

RAP

DR

Baby Volcano + Awori
On ne sait pas trop sur quel pied danser avec Baby Volcano, chanteuse/rappeuse/artiste/performeuse suisso-guatemaltèque : on avait été plutôt emballés par ses deux premiers singles, *Fin Del Mundo* et *SPM*, qui dévoilaient une esthétique latin-trap sombre et atmosphérique aux frontières du gothique. On est beaucoup plus sceptiques sur ses nouveaux titres, qui envoient valdinguer la subtilité pour un style plus rentre-dedans... mais aussi nettement plus poussif. Moins de réserves en revanche sur le rap en anglais teinté de néo-soul et d'électronique de la Lyonnaise Awori, qui n'est pas sans rappeler les meilleures représentantes anglo-saxonnes du genre.
La Bobine, Grenoble
Ven 21 avril à 20h30 ; 8€/10€

COMÉDIE MUSICALE
Grease
Les T Birds menés par Danny Zuko et les Pink Ladies par la tumultueuse Rizzo animent les journées au lycée de Rydell : championnat de football, pom-pom girls, après-midi mécanique entre garçons...
Summum, Grenoble
Ven 21 avril à 20h ; de 36€ à 79€

SONO MONDIALE
Mohamed Alnuma
Après avoir quitté l'Irak à 17 ans, Mohamed étudie la guitare jazz, avant de redécouvrir ses racines. Il se dédie alors au oud et au chant traditionnel.
Café des Arts, Grenoble
Ven 21 avril à 21h ; de 8€ à 15€

JAZZ
Skartet
Jazz be-bop, reggae, blues ou encore mento.
Restaurant La Gélinotte, Revel
Ven 21 avril à 21h ; prix libre

CHANSON
Mehdi Vonti
Human beat box.
Le K Barré, Grenoble
Ven 21 avril à 20h ; entrée libre

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Temporis #2
Soirée techno aux esthétiques variées avec A.L.K. + Brozzers + Sawtooths + CNF B2B Dj Dylan's + Organ' + Ouija + Yotek.
Drak-Art, Grenoble
Ven 21 avril à 23h ; 10€/11€/13€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Adieu vive clarté !
Le Chœur Universitaire de Grenoble a rendez-vous avec Camille Saint-Saëns.
Salle Olivier-Messiaen, Grenoble
Ven 21 avril à 20h30 et dim 23 avril à 17h ; de 5€ à 12€

CHANSON
Mots et chansons
Conte musical par Thierry B.
Les Arcades, Grenoble
Ven 21 avril à 16h30 ; 18€

JAZZ
Monica Rafaelian trio
Monica, jeune chanteuse ukrainienne arrivée en France il y a un an, bien malgré elle, rencontrera Rubinho Antunes, (trompette & bugle), Brésilien récemment arrivé à Grenoble.
Café des Arts, Grenoble
Sam 22 avril à 21h ; de 8€ à 15€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Illusion
Techno, trance et hardmusic avec La P'tite Fumée, Graviity, Le Bask vs Vortek's, Teksa, Sköne, Protokseed, El Desperado et Yoy Project.
Summum, Grenoble
Sam 22 avril à 18h ; 35€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Djégo
Djégo oscille entre l'électronique de Nicolas Jaar et les guitares psychédéliques des Pink Floyd sur un fond de Morricone.
La Bobine, Grenoble
Sam 22 avril à 19h30 ; prix libre

DIVERS
Jam'Fest
Un festival de musique étudiant qui promeut les jeunes artistes grenoblois. Premiers noms annoncés : le rappeur Efrasis, ou encore les DJ du crew de Nymphony Records.
La Bifurk, Grenoble
Sam 22 avril de 16h à 1h30, 6€/8€

ROCK & POP
Mary Bell + Morgana
Punk-rock grungy et coldwave.
La Baf (centre social autogéré), Grenoble
Sam 22 avril à 21h ; prix libre

SOUL & FUNK
What the funk ?
Paillettes, boule à facettes, grosses lunettes, l'Ampérage se transforme en dancefloor funky.
L'AmpéRage, Grenoble
Sam 22 avril à 22h ; de 9€ à 11€

RAP
Impulsion #6
Un plateau local cette fois-ci consacré à la scène rap avec Nemo Nebbia + Jims + Kenz.
La Belle Électrique, Grenoble
Sam 22 avril à 20h, sur réservation ; entrée libre

SOUL & FUNK
Student Crous Orchestra et Anthony Joseph
Concert aux sonorités caribéennes, soul, jazz et funk.
L'Aparté, Saint-Martin-d'Hères
Sam 22 avril à 18h30 ; entrée libre

ROCK & POP
Talkie Walkie
Des couleurs jazzy d'Amy Winehouse au chillhop de Tom Misch, du ragga de Shaggy au rap US de Lauryn Hill.
La Cafteuse, Grenoble
Dim 23 avril à 18h30, réservation conseillée ; entrée libre

ROCK & POP
HURE + NüR + GIBFUM
Soirée noise expérimentale, bouchons d'oreilles conseillés !
Le 102, Grenoble
Dim 23 avril à 19h30 ; prix libre

ROCK & POP
Si loin si proche
Rock, sonorités arabes et électro, textes, poèmes, chansons en français, kabyle et arabe.
L'Ilyade, Seyssinet-Pariset
Mar 25 avril à 20h30 ; de 11€ à 18€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
26 SoundSystem
Alex Autajon, Baume et Romanesque souhaitent répandre le savoir-faire de la fête.
La Bobine, Grenoble
Mar 25 avril à 20h ; entrée libre

CHANSON
Rythm'n'Food #5
Un menu du chef Alexandre Bonnel accompagné du piano voix d'Al Peal et Rémi Mercier.
Bar-restaurant de la Belle Électrique, Grenoble
Mar 25 avril à 19h30 ; 45€

CHANSON
Brass is Here + François Buffaud
François Buffaud écrit des chansons d'émotions et de vie.
Grange Michal, Gières
Mer 26 avril à 19h30 ; de 7€ à 12€

CLASSIQUE & LYRIQUE
La Rose des vents
Noémi Boutin met les petits plats dans les grands avec le chef-cuisinier Emmanuel Perrodin. Entre archet et hachoir, ils vous invitent à déguster une bouillabaisse et des effluves de sons et de poésie.
MC2, Grenoble
Mer 26 et jeu 27 avril à 20h ; de 20€ à 30€

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR

FAIRE COMMUNAUTÉ

Art contemporain / La nouvelle saison du Magasin s'ouvre avec trois expositions indépendantes qui ont, à nos yeux, en commun d'interroger la notion de communauté dans les sociétés contemporaines en proie à l'éclatement, aux traumatismes et à l'uniformisation. Tour d'horizon !

PAR BENJAMIN BARDINET

Située à proximité du hall d'accueil et de l'espace librairie, la "Galerie expérimentale" du Magasin est pensée comme un espace ouvert à des projets non conventionnels, à la croisée de la médiation et de l'intention artistique. C'est précisément avec une proposition à mi-chemin entre un salon de lecture, un atelier de broderie et un espace d'exposition que Cindy Bannani nous invite à explorer la mémoire et les résonances actuelles de la "marche des beurs" dont on fête cette année le quarantième anniversaire. Installé sur des coussins, le visiteur peut y consulter des livres ou compléter une broderie amorcée lors d'ateliers intergénérationnels, qui ont été l'occasion de convoquer les mémoires individuelles pour mieux les partager et les transmettre – ce dont se chargent également les témoignages audio diffusés en continu dans la pièce. La broderie, artisanat traditionnel, minutieux et de longue haleine, devient alors une façon de réparer les traumatismes et de restaurer le lien social.

GENTRIFICATION ET DÉSAGRÉGATION

C'est également de communauté et de lien social dont il est question dans le film de la Britannique Ufuoma Essi qui nous est présenté dans l'auditorium, transformé pour l'occasion en église. Prévoyez une petite heure pour profiter pleinement de ce film à la tonalité documentaire, dans lequel l'artiste interroge le sort des communautés noires victimes de la gentrification dans la ville de Philadelphie et dans la banlieue londonienne.

Forcées de quitter ces quartiers sous l'effet de la pression immobilière, ces populations assistent, désemparées et impuissantes, à la dissolution de leurs communautés qui sont non seulement religieuses mais également sociales et culturelles – portant en partage le traumatisme de la traite négrière. Un beau témoignage filmé en 16 mm argentique, avec toute la fragilité inhérente à ce support et les imperfections qui en font l'âme (grain, saut de film, surexposition...). Le tout accompagné d'une ambiance sonore réalisée à l'harmonium en son continu... assez captivant !

© Tatah Djamel, Sans titre (Inv. 22004), 2022. Courtesy Galerie Poggi

FLUIDE ET INSAISISSABLE

Entre ces deux propositions qui explorent ce qui fait communauté, Le Magasin nous invite à découvrir une exposition collective portée par la commissaire Natasha Marie Llorens, chercheuse spécialiste du cinéma expérimental algérien et de la scène artistique algérienne. Une exposition qui réunit des artistes issus précisément de cette scène et dont la diversité des parcours et des pratiques tord le cou à toute tentative d'enfermement dans un style ou une quelconque identité figée.

Tout ici est insaisissable et revendique une permanente fluidité, à commencer par l'étonnant rideau-sculpture qui nous accueille et témoigne de l'impossibilité de réaliser une topographie du désert algérien, dont les frontières sont toujours sujettes à controverses (Lydia Ourahmane et Yuma Burgess). Plus loin, ce sont les figures peintes par Djamel Tatah qui flottent dans un espace atemporel nimbé de blanc lumineux. Fantomatiques, elles font écho aux dessins de l'illustratrice Nawel Louerrad (dont on vous invite vivement à explorer plus amplement le travail). À peine esquissés ou évanescents, ces dessins semblent porteurs des troubles qui traversent les personnages dont elle fait le portrait, et que la projection hypnotique de la vidéo d'Hakima El Djoudi située à proximité ne fait qu'amplifier. Ainsi, l'exposition joue parfois avec finesse sur la manière dont les œuvres peuvent dialoguer et s'enrichir mutuellement. On pense également à cette peinture faussement naïve du Kabyle Lounis Baouche, représentant le festin d'un ogre qui agrémente de jus de citron une cervelle humaine servie accompagnée d'une fricassée de minuscules humains et qui est exposée à proximité de l'œuvre de Louisa Babari présentant de délicates sculptures de vulves offertes comme des mignardises sur un plateau de service... On vous laisse la liberté de l'interprétation sur ces deux dernières œuvres, même si une fois de plus, à n'en pas douter, il est question de ce qui fait communauté.

En attendant Omar Gatlato
jusqu'au 15 octobre au Magasin, 0€/5€

Is my Living in Vain. Ufuoma Essi
jusqu'au 1er octobre au Magasin, 0€/5€

Les 35 et les 965 autres. Cindy Bannani
jusqu'au 3 septembre au Magasin, 0€/5€

DR

TISSAGE
FIL QUI FLOTTE

Étudiante aux Beaux-Arts de Bruxelles, Juliette Lempereur revivifie la technique ancestrale du tissage. En distendant le fil de trame, elle permet au fil de chaîne d'adopter des chemins non conventionnels, de subir les lois de la pesanteur ou, au contraire, de former de délicates volutes ascendantes. Attachée au fil de lin dont la texture donne du grain à ses ouvrages, Juliette Lempereur travaille également avec des matériaux plus inattendus comme des photos découpées en lamelles, des fils de cuivre ou de laiton dont les entrelacs insufflent du volume à ses réalisations. Un travail subtil, plein de surprises graphiques amplifiées par la suspension de certaines œuvres à quelques centimètres du mur – l'ombre portée venant ainsi troubler la trame de l'ouvrage. BB

Flottés jusqu'au 23 avril à la galerie Alter-Art, entrée libre

© Centre d'art bastille

PROJECT ROOM
TISSU QUI COULE

Dans le cadre de son soutien aux artistes émergents, le Centre d'art Bastille invite ponctuellement de jeunes diplômés de la région à imaginer un projet spécifique pour ce lieu. Originaire du Mexique et diplômée de l'Esad Grenoble, Cecilia Moreno Ruiz est inspirée par l'eau, très présente dans sa région d'origine (mais aussi au Cab, connu pour son taux élevé d'humidité). Réalisées à partir de tissus récupérés, les œuvres renvoient de différentes manières à l'élément aquatique. On retient un immense voile découpé qui ondule et plonge d'un étage à l'autre, telle une cascade dont la surface moirée évoque les remous du courant. Une proposition accompagnée par des ateliers parent-enfant avec l'artiste. BB

Territoire d'eau
jusqu'au 4 juin au Centre d'art Bastille, entrée 1€

© Hugo Verit

STREET ART
BLOCKCHAIN QUI RAME

Pas facile de vouloir présenter un art pas prise de tête quand on s'affirme comme "engagé" et concerné par les réalités politiques et sociales contemporaines (qui sont généralement un poil complexes)... C'est un peu le paradoxe dans lequel pataugent parfois la galerie Spacejunk et le festival de street art qui va avec. Cette nouvelle expo aborde la question vaguement tendance de la blockchain et des NFT, avec quelques timides propositions artistiques qui patinent dans la semoule... Strip de BD didactico-critique auquel le graphisme de *T'choupi* n'a rien à envier, allégorie de la liberté affublée d'un masque de réalité augmentée... Les œuvres naviguent à vue et font cohabiter les signes, sans trop savoir ce qu'elles ont à en dire. BB

NFT et blockchain
jusqu'au 20 mai à la galerie Spacejunk, entrée libre

& AUSSI

PEINTURE & DESSIN
Iyo Rose

Approches techniques variées.
Maison des arts, Montbonnot-Saint-Martin
Jusqu'au 13 avril, ts les jrs de 10h30 à 12h30 et de 13h30 à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Amandine Meunier

De subtiles dentelles cartographiques faites de pneus évidés, une bouée détournée, de fantomatiques chaussons cousus les uns aux autres, des traces de pas découpées... Intitulée *Nomadistan*, l'exposition d'Amandine Meunier semble, sans ambiguïté, renvoyer à la question des migrants. Pourtant les choses ne sont pas si simples, car c'est également à nos parcours de vie que ses œuvres renvoient. Par exemple, une série de dessins de façades d'immeubles qui implosent a été réalisée pendant le confinement. Faite de bricolages artisanaux, l'œuvre d'Amandine Meunier affirme un goût pour une forme de dynamique de la précarité, une ode à l'inconfort.
Le VOG, Fontaine
Jusqu'au 15 avril, du mer au sam de 15h à 18h ; entrée libre

COLLAGE
Grenoble autrement, etc...

Collages photographiques pour (re)découvrir la ville.
Galerie Collberg, Grenoble
Jusqu'au 15 avril, du mar au ven de 14h30 à 18h30, sam de 10h à 18h ; entrée libre

DESIGN & ARCHITECTURE
Architectures d'industries

Une sélection de projets et de réalisations d'architectures d'industries sur l'agglomération grenobloise. Au travers de plans, photographies, maquettes...
Maison de l'Architecture, Grenoble
Jusqu'au 21 avril, du mar au jeu de 13h30 à 18h30, ven de 14h à 18h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE
Ombres

Une exposition de photos réalisées par les 6e du collège Stendhal. Le défi : faire en sorte que l'ombre ne ressemble pas à l'objet photographié.
Bibliothèque Jardin de Ville, Grenoble
Jusqu'au 22 avril, mar et ven de 16h à 18h, mer et sam de 10h à 13h et de 14h à 18h ; entrée libre

STREET ART
Goldorak n'a jamais lutté contre les violences intrafamiliales

C'est sans fard et sans fausse pudeur que The Street Yeti livre le récit de sa douloureuse enfance. Pour cette exposition éminemment personnelle, l'artiste a choisi un format sobre et immersif : des scènes de vie, pendues à un fil dans l'ordre chronologique, comme une BD ouverte dans laquelle on plonge physiquement. *Goldorak n'a jamais lutté contre les violences intrafamiliales*, nom doux-amer, teinté d'un humour qui ne tait pas son sujet principal, porte un message fort et invite le visiteur à compatir sans pitié.
Galerie Place à l'art, Voiron
Jusqu'au 22 avril, du mer au sam de 14h30 à 18h30 ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Zoé Chalaux

L'artiste est issue de l'École supérieure d'art d'Annecy.
Galerie Showcase, Grenoble
Jusqu'au 23 avril, visible 24h/24, 7j/7 ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Moo art et Sovan

Univers extraterrestre et souvenirs déformés.
Espace Aragon, Villard-Bonnot
Jusqu'au 26 avril, ts les jrs de 16h30 à 20h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE
Marie Bienaimé

Série au cyanotype.
Le Studio Spiral, Grenoble
Jusqu'au 28 avril, ven et sam de 14h à 19h (fermé pendant les vacances scolaires) ; entrée libre

STREET ART
The Street Yéti

Un voyage dans le temps entre mythes et réalités à la découverte de l'ours sous toutes ses facettes : du statut de Dieu à celui de doudou, tour à tour vénéré, diabolisé, fétichisé...
Galerie-café La Vina, Grenoble
Du 25 au 29 avril, du mar au sam de 11h à 13h et de 14h30 à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Nok Boards

Créations éco friendly réalisées à partir de planches de snowboards recyclées.
La Passoire, Grenoble
Jusqu'au 29 avril, du lun au ven de 12h à 15h et de 17h30 à 1h, sam de 17h30 à 1h

PEINTURE & DESSIN
Fouèse

Ode à la nature et aux arbres.
Indice galerie - 1-10 galerie, Grenoble
Jusqu'au 29 avril, du mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 17h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Ville de pierres, ville de terre ou de bois
L'atelier de l'Islo se laissera aller à sa créativité pour penser un espace urbain.
Château Borel, Saint-Égrève
Du 26 au 30 avril, du mer au sam de 14h à 18h, dim de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
98e Salon de peinture et sculptures
Par la Société des amis des arts de Grenoble (SADAG).
Ancien Musée de Peinture, Grenoble
Du 19 au 30 avril, du mer au dim de 13h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Françoise Duchêne
Gravures et peintures inspirées de l'art pariétal.
Vitrine Artmixe, Grenoble
Jusqu'au 1er mai, de 15h à 18h les 1er, 6, 20 et 27 avril ; entrée libre

ART GRAPHIQUE
Hélène Marian
Hélène Marian est une travailleuse de la lettre : mises en page, digitalisées ou tracées, les lettres sont sa matière première.
Librairie Les Modernes, Grenoble
Jusqu'au 5 mai, mar et mer de 10h à 13h et de 14h à 19h, du jeu au sam de 10h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Phénomènes passagers
Une production de l'association [vi.vid] avec Marco Facchetti, Farid Kati, Matthias Joulaud et Lucien Roux.
L'Anguille, salle d'exposition de La Bifurk, Grenoble
Du 15 avril au 7 mai, du mer au ven de 14h à 18h, sam de 11h à 16h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Barbara Navi
Antichambres, paysages à la dérive, incendies, jeux d'enfants, Barbara Navi peint des scènes à travers lesquelles des linéaments d'événements se rejoignent pour former un récit.
Espace Vallès, Saint-Martin-d'Hères
Jusqu'au 13 mai, mar, jeu et ven de 14h à 19h, mer de 10h à 19h et sam de 14h à 18h ; entrée libre

TECHNIQUES DIVERSES
Un chant général, Chili – Amérique Latine
À l'occasion des 50 ans du coup d'État de Pinochet, cette expo donne un aperçu de la création graphique sud-américaine et de la manière dont le street art accompagne la vie sociale et politique chilienne particulièrement mouvementée depuis 2019. On découvre donc au fil du parcours une dizaine d'affiches commémoratives du coup d'État, quelques affiches politiques ou culturelles ainsi que de nombreuses photographies de peintures murales. Les graphistes présentés jouent avec la richesse des signes et des symboles des cultures qui participent du Chili contemporain. On retient en particulier les savants bricolages des Argentins du Onaire Colectivo Gráfico.
Moulins de Villancourt, Pont-de-Claix
Jusqu'au 13 mai, du mer au sam de 14h à 18h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Nelson Chouissa et Eloi Jacquelin
Les deux artistes Nelson Chouissa et Eloi Jacquelin forment le duo OKZK, acronyme faisant référence à une protection partielle contre les radiations, et travaillent autour de l'architecture et du numérique sur « *les notions de ruine et d'exploration urbaine* ». Si le projet peut paraître abscons au premier abord, il pique notre curiosité, d'autant qu'on fait confiance à la TEC pour ses expos de qualité.
La Théorie des Espaces Courbes, Voiron
Du 15 avril au 14 mai, mer, ven, sam et dim de 14h30 à 18h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE
Vania Broccoli
Le style de cette photographe italienne consiste en une représentation symbolique de ses mondes intérieurs en relation avec ceux des personnes représentées.
Galerie Ex-Nihilo, Grenoble
Du 12 avril au 13 mai, du mer au sam de 15h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Paysages
Après une saison consacrée au clair-obscur, le cabinet Rembrandt inaugure un nouvel accrochage dédié au paysage. Au centre du cabinet, les 12 œuvres réunies permettent de se plonger avec délectation dans l'infinie délicatesse du travail graphique de Rembrandt. On reste pantois devant la finesse d'un trait qui suggère, au loin, une architecture s'évanouissant dans le flou atmosphérique, ou encore face à l'intense noirceur d'un premier plan dont la foisonnante jungle graphique absorbe littéralement certains détails dans l'obscurité. Par ailleurs, cette mini-exposition est l'occasion de renouveler la présentation des autres gravures du fonds… jamais déplaisant, toujours fascinant.
Couvent Sainte-Cécile, Grenoble
Jusqu'au 17 mai, du lun au sam de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30 ; jusqu'à 7€

PEINTURE & DESSIN
Lemy
Au crépuscule, les couleurs dansent. Ce temps est suspendu, comme un élan de lenteur qui ouvre sur d'autres paysages et questionne un peu, parfois…
Le Trankilou, Grenoble
Du 21 avril au 19 mai, du lun au ven de 9h à minuit ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE
Des elles, des ils
Au risque de crisper certains esprits étroits, la Casemate propose pour les tout-petits (3 – 6 ans) une exposition qui vise à déconditionner les stéréotypes garçon/fille – bref à déconstruire les genres. Le parcours se compose de différents mini-ateliers qui suggèrent toutes sortes de classements et regroupements. Cela commence avec un petit jeu introductif qui démontre que le regroupement par sexe n'est pas le seul qui existe. La suite est à l'avenant ; les enfants, accompagnés de leurs parents, peuvent librement aller tester les différents ateliers-jeux sur les émotions, les métiers ou les loisirs.
La Casemate, Grenoble
Jusqu'au 27 mai, mer à 9h30, 10h45 et 14h, sam à 14h et 16h, sur réservation ; de 2€ à 4€

PHOTOGRAPHIE
Emmanuel Breteau
Visages et paysages dans la vallée de la Roizonne.
L'Odyssée, Eybens
Du 25 avril au 27 mai, lun et ven de 13h30 à 18h30, mar et jeu de 9h à 12h et de 13h30 à 19h, mer de 8h30 à 19h, sam de 10h à 12h30 ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Léa Habourdin
Explorant des champs tels que l'éthologie, la recherche en science appliquée ou encore la botanique, l'artiste déploie un travail en dessin et photographie où la place du livre et de l'objet imprimé est cruciale.
La Halle, Pont-en-Royans
Jusqu'au 3 juin, mar et ven de 16h à 19h, mer et sam de 9h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE
Comment allons-nous ? La santé collective au cœur de l'aménagement de nos villes
Nous pensons volontiers que la santé est une affaire de patrimoine génétique et de médecine. Mais ces deux critères ne contribuent à notre santé que pour un tiers. Le reste est sous l'influence de notre cadre de vie.
La Plateforme, Grenoble
Jusqu'au 24 juin, du mer au sam de 13h à 19h ; entrée libre

ART GRAPHIQUE
Julien Priez boogy show
Julien Priez s'éclate à déconstruire le dessin des lettres latines pour mieux en redéfinir les contours. Un goût pour l'exploration graphique auquel le Centre du graphisme rend hommage de manière remarquable. Le parcours propose une première salle consacrée aux recherches de lettrage et aux explorations calligraphiques, tandis que la seconde se concentre sur le travail de création de caractères, dont les néophytes que nous sommes n'ont souvent pas la moindre idée. Le spectateur assiste ainsi à la maturation des projets et découvre comment l'exploration libre et spontanée du dessin de la lettre nourrit la création de caractères aussi singuliers que parfaitement équilibrés. Tout ici est le fruit d'un travail passionné et passionnant, on conseille chaudement !
Centre du Graphisme, Échirolles
Jusqu'au 16 juil, du mer au ven de 14h à 17h30, sam et dim de 14h à 18h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE
Nos voisins, les vivants – Quand la biodiversité entre en crise
La visite laisse peu de place à l'optimisme. Richement documenté et vulgarisé, le socle scientifique assoit la qualité du parcours. De pièce en pièce, les couleurs s'assombrissent, jusqu'à l'étage où, cerclé de murs noirs, on tombe sur un amas de déchets titré : *Paysage de l'anthropocène*. Autour, des espèces déjà disparues nous rappellent le mal déjà fait, à bas bruit. Maigre note d'espoir en fin d'exposition : une salle jaune nous invite à respecter ce qu'on appelle les éco-gestes : j'évite l'avion, je réduis mes déchets… Un sympathique "explore game" accompagne l'exposition.
Muséum, Grenoble
Jusqu'au 27 août 23, du mar au ven de 9h15 à 12h15 et de 13h15 à 18h, sam et dim de 13h15 à 18h ; 0€/3€/5€

PEINTURE & DESSIN

© Benjamin Bardinet

François-Auguste Biard (1799-1882). Le monde en scène
Au XIXe siècle, le peintre François-Auguste Biard raconte ses voyages autour du monde par écrit et par la peinture. Spitzberg, Italie, Brésil… Jugées fantaisistes, ses œuvres ont parfois divisé : il a peint, par exemple, des scènes de mal de mer à bord d'un bateau anglais. L'un de ses tableaux les plus célèbres, *La Traite des esclaves*, est particulièrement réaliste pour l'époque, donnant une représentation non biaisée de l'esclavage, saluée par Victor Schœlcher *himself*. Dans un autre registre – moins prestigieux, encore que – il est aussi connu pour s'être fait piquer sa femme Léonie par un certain… Victor Hugo. On a visité, on a beaucoup aimé, on vous en parle dans le prochain *PB* !
Musée Hébert, La Tronche
Jusqu'au 4 sept, ts les jrs sauf mar de 10h à 18h, de juin à sept fermeture à 19h le dim ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Inspiration
Une installation tout en papier qui invite à la contemplation et à la respiration ; à découvrir sous la verrière.
Maison Bergès, musée de la Houille Blanche, Villard-Bonnot
Jusqu'au 17 sept, du mer au ven de 13h à 18h, sam et dim de 10h à 18h ; entrée libre

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR

EVE, LÈVE-TOI

Anniversaire / La salle culturelle emblématique de la vie étudiante fête son 20e anniversaire cette année. Retour donc sur la genèse de ce projet qui a défrayé la chronique universitaire locale et nationale. PAR HUGO VERIT

© Hugo Verit

Si EVE fête aujourd'hui ses 20 ans, son histoire est un peu plus ancienne. Au début des années 1990, un collectif d'étudiants, mené par l'apprenti architecte Alain Gatheron, est bien décidé à faire bouger le campus de Saint-Martin-d'Hères, alors dépourvu de lieux dédiés à la fête, à la rencontre, à la culture. Pedro Olivas, qui souhaite créer une radio (l'actuelle Radio Campus Grenoble), rejoint très tôt le collectif : « *À l'époque, il existait en France des Maisons des étudiants. Mais notre volonté était plus ambitieuse. On ne voulait pas simplement un bout de cafétéria avec des cafés dans des gobelets en plastique. Il s'agissait de sortir d'une forme de misérabilisme, de revendiquer une qualité de vie et de considérer le campus comme un véritable quartier de la métropole, une sorte de quartier Latin.* » Répondant à un appel à projets de l'université, le collectif invite tous les étudiants à travailler sur ce « *TP grandeur nature* ». Bistrot, théâtre, cinéma, restaurant, les envies pleuvent, les idées fusent. « *On souhaitait aussi que les lieux soient gérés directement par les étudiants. Beaucoup de gens nous disaient qu'on rêvait, alors on a baptisé le collectif les rEVEurs.* » Malgré un travail acharné pour démontrer la viabilité du projet, celui-ci est petit à petit enterré, « *peut-être jugé trop ambitieux* ».

DÉPART EN FANFARE

Finalement, à l'aube des années 2000, la Métropole relance la machine, exhume les idéaux des rEVEurs et s'en inspire pour bâtir l'Espace Vie Étudiante que l'on connaît aujourd'hui : 900 m² abritant un grand café, une salle de spectacle, une pépinière associative… En 2003, EVE devient ainsi la première Maison des étudiants de France dont la gestion est intégralement assurée par une asso étudiante. « *Les premières années étaient incroyables, avec une programmation musicale exigeante, et un véritable engouement qui dépassait largement le campus* », se souvient Pedro Olivas. 20 ans plus tard, EVE est toujours là – ses idéaux fondateurs aussi. Une asso étudiante à la manœuvre (InterAsso Grenoble Alpes depuis 2021), la salle a accueilli 450 événements l'année dernière et s'apprête donc à vivre une semaine anniversaire en forme de festival, où l'on retrouvera tout ce qui caractérise EVE au quotidien : des concerts, spectacles, ateliers, rendez-vous associatifs, etc. Sans oublier les pintes de bière locale pas chères… même si l'inflation est (aussi) passée par là.

20 ans de EVE ! du 17 au 21 avril à EVE et sur le campus (Saint-Martin-d'Hères), gratuit, programme complet sur www.eve-grenoble.fr

& AUSSI

RENCONTRES ET DÉDICACES
Étienne Gérin
Pour sa première BD, *Speedball*.
Librairie Momie Folie, Grenoble
Sam 15 avril de 15h à 18h ; entrée libre

LECTURES
Lectures de printemps
Cette année, les lectures ont pour thème les bars et les cafés.
Librairie La Nouvelle Dérive, Grenoble
Sam 15 avril à 14h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
Laurence Peyrin
Pour *Sous le soleil de Soledad*.
FNAC Grand'Place, Grenoble
Sam 15 avril à 15h ; entrée libre

CONFÉRENCES
Y a-t-il des guerres justifiées sur le plan humanitaire ?
L'ex-président de Médecins sans frontières a écrit de nombreux ouvrages critiques et analytiques sur l'action humanitaire, motif affiché de certaines interventions armées internationales. Son interview est à lire sur le site du *Petit Bulletin*.
Bâtiment Stendhal, domaine universitaire, Saint-Martin-d'Hères
Mar 18 avril à 20h, amphi 1 ; entrée libre

ÉCOUTE
Voix lactées : écoute collective
Écoute d'un documentaire sonore sur l'allaitement.
Librairie Les Modernes, Grenoble
Jeu 20 avril à 19h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
Thibault Prugne
Pour la sortie du 3e album des *Aventures de Renard*.
Librairie Momie Folie, Grenoble
Sam 22 avril de 10h30 à 13h et de 15h à 18h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
Victor Lepointe
Pour sa BD *Ange Leca*.
Librairie BD Fugue Café, Grenoble
Sam 22 avril de 14h à 19h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
Cédric Tchao
Pour son manga *Les Trois Mousquetaires : D'Artagnan*.
Librairie Momie Folie, Grenoble
Sam 22 avril de 15h à 18h ; entrée libre

LECTURES
Récital de poésie en musique
Nicolas Démarais et Carine Zambotto pour *Magnitude*.
Librairie-café La Caverne, Grenoble
Sam 22 avril à 18h ; entrée libre

CONFÉRENCES
Salauds de pauvres
Conférence gesticulée par Cécile Chéreau.
Le Midi / Minuit, Grenoble
Sam 22 avril à 20h, adhésion de 3€ à 10€ ; 7€/10€/15€

RENCONTRES ET DÉDICACES
Maryline Desbiolles
Pour son dernier ouvrage *Il n'y aura pas de sang versé*.
Librairie Le Square, Grenoble
Mar 25 avril de 19h à 20h30 ; entrée libre

CONFÉRENCES
Peut-on (encore) lire le Journal littéraire de Paul Léautaud ?
Rare sur les étals des bouquinistes, Paul Léautaud est surtout connu pour un court roman, *Le Petit Ami*, et une œuvre monumentale de 6000 pages, son *Journal littéraire* qu'il tint avec assiduité toute sa vie. Écrit dans un style spontané, sans aucune affèterie, ce journal se révèle vite addictif, tant l'auteur s'y livre dans toute sa liberté, sa sincérité, nu de chez nu. Un grand misanthrope qui réservait l'essentiel de son amour à toute une ménagerie de chats et autres bébêtes recueillis dans son petit chez-lui d'écrivain désargenté. Un déçu de tout le monde, sauf de Stendhal auquel il consacre de nombreuses pages enamourées. Bref, un personnage unique que l'Association Stendhal sauve de l'oubli, le temps d'une conférence bienvenue.
Salle Stendhal, Grenoble
Mer 26 avril à 19h ; entrée libre

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR

© Jérémy Tronc

8 SORTIES NATURE EN FAMILLE

Nature et découverte / On le sait, on est aussi passé par là il y a quelques années: pas simple de trouver les bonnes idées pour occuper les mômes pendant les vacances. Voici donc quelques escapades nature dans les environs de Grenoble en complément de la sélection de sorties culturelles.

PAR JÉRÉMY TRONC

FLAMME ÉTERNELLE

Une flamme qui sort de terre comme par magie : la fontaine ardente du Gua (Sud grenoblois) ne cesse de fasciner depuis des siècles et les enfants n'y coupent pas. Depuis le départ et le panneau d'explications sur la fontaine (retenez quelques infos pour les restituer), comptez 30 minutes de marche. Pour ne pas gâcher la surprise, pensez à vous munir d'un briquet et d'un bout de papier au cas où la fontaine serait éteinte.

LAND ART À LA PLACETTE

Les artistes de l'association Atout À Z'art de Voreppe ont réalisé en 2022 un parcours artistique, tendance *land art* et art récup', le long du ruisseau de La Roize (au-dessus de Voreppe). Le parcours d'une heure suit des balises en forme de poissons et permet de découvrir l'intégralité des œuvres : poissons géants en tiges d'osier, pingouin en bonbonne de gaz, hippocampe gigantesque, pieuvre racinaire, mobiles marins en fil électrique... Le tout sur la thématique de l'eau, vous l'aurez compris. Le plan du parcours se trouve facilement sur la page Facebook de l'association.

CHÂTEAU, PARC ET CASCADE

On trouve tout cela à Sassenage, agréablement accessible à vélo via les berges aménagées du Drac. Le château présente une collection de mobilier exceptionnelle. L'accès est payant, contrairement au parc en accès libre, dont les travaux de restauration terminés en 2019 lui ont redonné de sa superbe. La cascade est celle du Furon, bruyante et puissante. On y arrive par le chemin d'accès des grottes de Sassenage, via une jolie boucle courte parfaite pour les petites gambettes qui n'ont pas peur des montées.

BOUCLE VÉLO DE LA TAILLAT

On a choisi celle-ci mais n'importe quel autre circuit empruntant les berges de l'Isère peut faire l'affaire, tant elles se prêtent bien aux sorties vélo en famille : plates et bien aménagées, loin du flux automobile. L'itinéraire ne compte que 10 petits kilomètres. Pour le topo, on vous invite à consulter le site de l'office de tourisme de Grenoble qui propose en téléchargement la trace GPX mais aussi un petit fascicule rassemblant six circuits à vélo très familiaux pour des sorties futures.

ARBRES À SONS À PRÉMOL

Vous pourrez au long de ce parcours faire chanter les arbres en les caressant, procédé acoustique original créé par José Le Piez en 1997. Cette minuscule balade (1 km) est gérée par l'ONF et accessible aux personnes handicapées et aux poussettes. En chemin, on aperçoit aussi des sculptures taillées dans les arbres, un ruisseau et une mare, sur le site historique de la Chartreuse de Prémol, route de Chamrousse.

LA CLEF AUX 7 ÉNIGMES

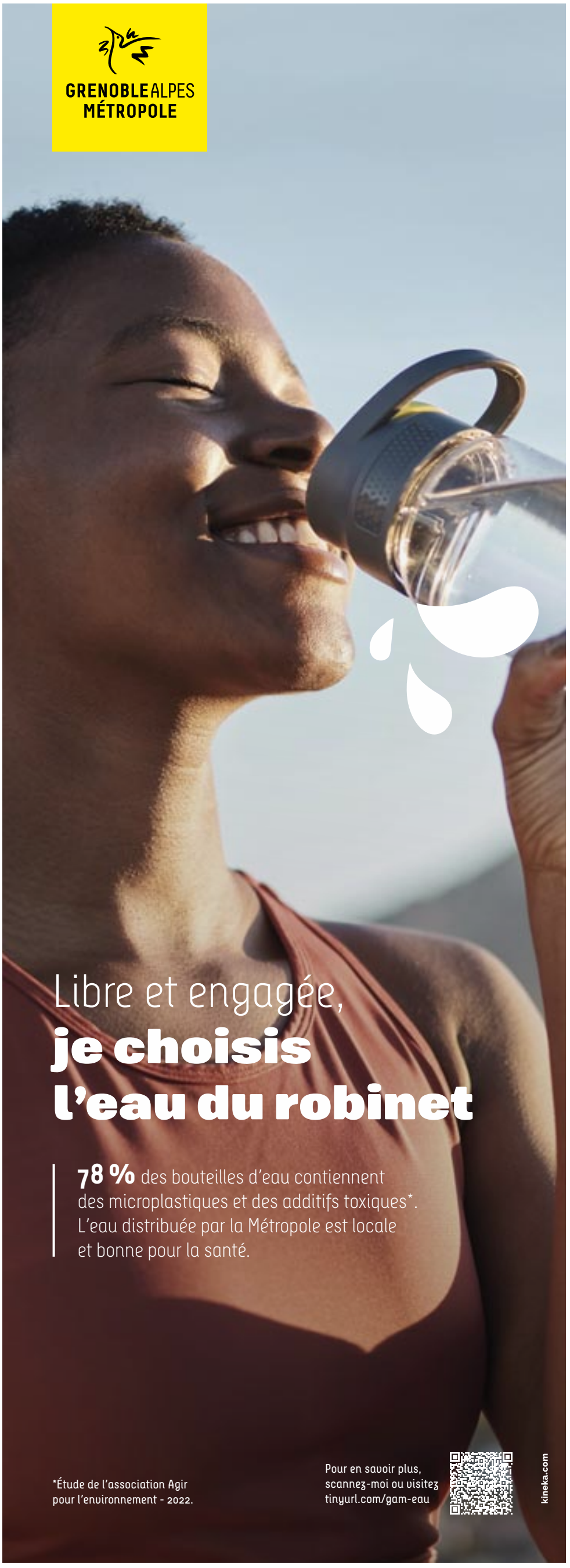
Entre enquête et jeu de piste, cette aventure devrait passionner vos enfants au point qu'ils oublieront qu'ils marchent. Pas besoin de les aiguillonner donc, profitez sereinement des paysages du Sappey pendant qu'ils aident Justin à trouver ce que pourrait ouvrir sa mystérieuse clé. Des personnages imaginaires locaux les aideront dans leur quête. Le jeu est disponible à l'office de tourisme de Grenoble.

PARCOURS D'ORIENTATION À VIZILLE

Il est toujours bon de réviser ses classiques. Vous verrez le parc du Domaine de Vizille sous un autre jour avec ce parcours d'orientation pensé pour les enfants (existe aussi pour les adultes, on peut les télécharger sur le site de l'office de tourisme de Grenoble). Il n'y a pas mieux pour les intéresser au patrimoine et aux curiosités naturelles du parc. Parcours en 9 étapes qui permettra de découvrir un mot mystère. Grisant.

CARRIÈRE DE MEULES

Comptez 2 heures depuis Namière (Mont-Saint-Martin, Chartreuse) pour parcourir l'intégralité de ce circuit thématique qui vous permettra de découvrir une carrière de meules exploitée du Moyen Âge au début du XVI^{e} siècle. La Chartreuse en possédait plus d'une dizaine dont cinq atteignirent une taille industrielle. Le début de la balade s'effectue du panneau d'informations sur une large piste qui s'engage dans le vallon du ruisseau de Lanfrey. On peut difficilement le louper !



22.23
avril '23
à la
sucrière

lyon bière festival #6

ventes
dégustations
conférences
animations
gastronomie
street food

la sucrière
quai rambaud lyon 2
www.lyonbierefestival.fr

*back to the roots

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ

ORGANISÉ PAR
t!ntamarre · BIER ONOMY bieronomy.com · welovecraft

MERCI À NOS PARTENAIRES
VERRERIE DU SUD · iFBM · BRW BrewWorks WRK · NINKASI · WHITE LABS · DAV · 2SBI 2 SAVOIE · Le Bulletin · Citycrunch